

FANFIC

VERS DE NOUVEAUX USAGES PASSIONNÉS ET GRAPHIQUES

est un mémoire qui aurait pu ne jamais exister, tant il est le successeur de nombreux sujets abandonnés et raturés. Il est né d'une phrase lancée au vent, presque pour plaisanter : *Imagine, un mémoire sur la fanfic. Pourquoi s'y risquer ?*

Trop populaire, trop intime, trop connoté. Comme si j'allais devoir m'exposer, sans plus pouvoir me cacher. Mais derrière ces doutes, persistaient des idées : de récits réinventés, de graphismes détournés, de passions partagées.

Des enjeux qui étaient finalement la clé, puisqu'ils constituent aujourd'hui cet objet que vous tenez. Un témoignage que j'espère passionné, critique et didactique et que je laisse désormais faire chemin. Juste ici, au creux de vos mains.

CHAPITRE	01	DES DÉBUTS SANS FINS
CHAPITRE	02	SPOCKANALIA : TERRE DU FANZINE ET DE LA FICTION TRANSFORMATIVE
CHAPITRE	03	CLIQUEZ, SCROLLEZ, LISEZ
CHAPITRE	04	GUILDES ET ARTEFACTS MODERNES
CHAPITRE	05	DEMAIN, LA FANFIC COMME VOYAGE GRAPHIQUE ?
CHAPITRE	06	QUELQUE TEMPS PLUS TARD

FANFIC

**VERS DE
NOUVEAUX USAGES
PASSIONNÉS
ET GRAPHIQUES**

Laurie Liviero
Mémoire DNSEP 2024 - 2025
École Supérieure d'Art et de Communication de Cambrai
Sous la direction de Caroline Tron-Carroz

SO

MM

AI

RE

DES
DEBUTS
Sans
Sins

SPOCKANATID
 Terre ^{DU} *Jan* **SINE**
 et de LA **TRANSFORMA**
FICION **TIVE**

SCROLLEZ
SCROLLEZ
ISRO

Guide
 et ARTIFACTS
 MODERNES

Demain
 Farfic
 Comme Voyage
 graphique

QUELQUE
 TEMPS
 Plus
 Tard

Fanfic, vers de nouveaux usages passionnés et graphiques est un écrit traitant de la place du design graphique dans la *fanfiction*, terme désignant une fiction écrite par un·e *fan* désireux·se de prolonger une œuvre qu'il apprécie. Ici, les mots *fanfiction*, *fanfic*, et *fic* seront utilisés pour évoquer cette pratique amatrice et bénévole, souvent côtoyée dès le plus jeune âge sur différents supports (magazines puis forums).

Bien qu'il ne s'agisse pas du caractère principal de ce mémoire, il semble utile de préciser qu'il aborde et expose quelques références issues d'une jeunesse inévitablement immature, encore bien loin du regard et de l'esprit critique, aiguisé plus tard en école supérieure d'art.

Ainsi, par volonté de transparence et de cohérence, les sources seront nommées et assumées mais graphiquement modifiées au sein des notes de bas de page : elles constitueront les traces physiques de mon passé adolescent, que je souhaite évoquer avec sympathie et bienveillance.

La *fanfiction* étant un univers jalonné de pseudonymes et d'identités hybrides et fantaisistes, l'écriture épïcène sera utilisée tout au long de ce récit pour qualifier et nommer les différent·es acteur·ices de ce phénomène.

Bonne lecture !

*** En général, je lis dans l'ombre, j'aime et je ne le dis même pas.
Ironiquement, c'est là où les mots me manquent et j'essaie de me
soigner, parfois, mais tout ce que j'arrive à sortir ce sont des idées
sans queue ni tête qui se rapprochent à peine de mon émotion.
Comme quoi, le silence n'est pas si mal. ***

DES
DÉBUTS
Sans
FINS

DES DÉBUTS Sans Fins

Notre site est actuellement ralenti, mais nous sommes sur le coup. Nous nous excusons pour tout désagrément causé et nous ferons de notre mieux pour revenir bientôt !

¹ Inspiré de l'essai *A Room of One's Own* de Virginia Woolf, le nom du site *Archive of Our Own* reflète bien la spécificité des *fanfictions*. D'une initiative solitaire, presque secrète, la lecture et l'écriture de ce type d'histoires révèlent en réalité une pratique collective, qui réunit bon nombre de communautés de *fans*.

² Des passionné·es créent leurs propres récits en utilisant des personnages, des décors ou des univers à partir d'œuvres existantes. Cette pratique transformatrice met non seulement en valeur le dévouement des *fans* mais souligne également la malléabilité de la narration.

• Suzanne Collins, *Hunger Games*, Paris, Pocket jeunesse, 2009.

⁴ Proposant chacune des millions d'œuvres dérivées à lire gratuitement, ces trois plateformes représentent aujourd'hui les plus grosses bibliothèques numériques de *fanfictions*.

⁵ Caro Cdbc, *Je suis amoureuse d'un personnage de manga, c'est grave desu ? - Essai sur la fictophilie*, Brest, Atelier Téméraire, 2023.

C'est de cette manière, avec une phrase simple et concise s'affichant sur l'écran de notre ordinateur, que les responsables du site *Archive of Our Own*¹ tentent régulièrement de nous rassurer, nous, utilisateur·ices et lecteur·ices noctambules. Camouflé·es derrière des pseudos, nous ne nous connaissons pas. Pourtant, nous nous retrouvons quotidiennement sur cette plateforme, pour lire, écrire, classer et échanger autour d'un engouement commun, produit par et pour les *fans* : la *fanfiction*².

Remonter à l'origine de cet intérêt routinier serait difficile, tant il semble faire partie de mon quotidien depuis des années. À l'aube de mes années collège, je découvre cet univers un peu par hasard, à la suite d'un livre populaire de Suzanne Collins³ qui me laisse sur ma faim. Mon téléphone en main, je pianote quelques mots-clés dans ma barre de recherche, apparemment pertinents, car ils me plongent dans un écosystème foisonnant, à la croisée de mondes réels et imaginaires. Je vogue de sites en applications, si bien qu'*Archive of Our Own* (Ao3), *Fanfiction.net* (FFN) et *Wattpad*⁴ consolident petit à petit les fondements de mon sanctuaire, dans lequel je viens satisfaire mon désir de tout savoir et réfréner ma peur des fins ouvertes.

Dans *Je suis amoureuse d'un personnage de manga, c'est grave desu ? - Essai sur la fictophilie*⁵, Caro Cdbc illustre ce sentiment de vide ressenti après avoir terminé une œuvre adorée :

La finitude de ces mondes amène à une expérience particulière de rupture. On doit dire adieu à des personnages et des mondes immatériels qui nous ont émues. Un adieu en réalité impossible, car on peut le relire, le rejouer, le revisionner autant qu'on le souhaite, et ainsi raviver constamment le désir d'une relation et la frustration d'une rupture.

⁶ Classement apparenté au système *Pegi*TM permettant de savoir à quelle tranche d'âge s'adresse la *fanfic*. Il en existe quatre principaux, *G* (*General Audience*), *T* (*Teen And Up*), *M* (*Mature*) et *E* (*Explicit*).

⁷ Indications sur le contenu d'une *fanfiction* dont l'un des sujets est susceptible de choquer le/la lecteur/ice ou ne pas correspondre à son âge.

⁸ C'est la conformité à l'œuvre d'origine. Être conforme au *canon*, c'est suivre les éléments de l'histoire originale. Par définition, un *AU* (*Alternative Universe*) sort du *canon*.

⁹ Couple mis en scène par l'histoire.

¹⁰ Littéralement *Out of character*. On l'utilise pour décrire un personnage de *fanfic* dont le comportement est en profond désaccord avec celui adopté dans l'œuvre originale.

Mon attirance pour la *fanfiction* se dessine précisément ici, entre l'assurance d'une absence de fin et celle d'une réouverture garantie. Ainsi, une fois immergée dans la *fanfic*, c'est une avalanche qui se referme sur moi et me prend au piège. Entre histoires prometteuses, communautés soudées, plateformes en ligne douteuses, fautes d'orthographe à outrance, vocabulaire inconnu et photomontages maladroits, je me suis retrouvée dans un monde, face à des codes qu'il me fallait comprendre et apprivoiser.

Si l'on pointe souvent du doigt les personnes découvrant les jeux vidéo et les réseaux sociaux à un trop jeune âge, il ne faut pas oublier que la *fanfiction* est aussi un loisir dont il convient de se méfier. Loin d'être naïfs et innocents, les sujets qui découlent des *fics* sont bien souvent matures et explicites, ce qui amène enfants et novices à côtoyer des thèmes choquants et dérangeants. Vers l'âge de douze ans, je lis, sans même le savoir et le vouloir, ma première *fanfic* pornographique (*lemon*). Puis j'en découvre d'autres, jonglant avec des thèmes comme la violence (*hurt*), la mort (*deathfic*), la dépression (*angst*) et la vengeance (*drama*). Heureusement, j'en croise aussi certaines, plus légères et moins cruelles, qui me content des histoires constellées de personnages imaginaires (*fantasy*), voyageant dans des contrées lointaines (*adventure*), poétiques (*poetry*) et musicales (*songfic*).

Bien qu'elle puisse paraître austère, la *fanfiction* se découvre souvent de cette manière, hasardeuse et nébuleuse. Il n'existe pas de recette, pas d'astuce, pas de tuto si ce n'est la règle d'avancer à tâtons pour tenter de décrypter les règles et codes uniques (*Rgting*⁶, *Warming*⁷, *Canon*⁸, *Pairing*⁹, *OC*¹⁰, etc.) qui régissent cet univers.

Si les *fics* m'ont probablement contrainte à grandir plus vite et à me questionner davantage – sur ma psychologie et ma sexualité –, elles ont certainement permis d'éduquer mon regard, que je pense être aujourd'hui plus aguerri et attentif. En littérature certes, mais aussi en design graphique, objet de mes études depuis maintenant cinq années.

Et justement, en tant qu'étudiante en design graphique et lectrice passionnée, la consultation et la lecture d'histoires dérivées de romans existants est un perpétuel tiraillement, consacrant davantage de temps à sélectionner une *fanfiction* qu'à sa lecture elle-même. La raison est simple : de nombreux critères influencent mon choix. Le résumé évidemment, sans oublier le volume de chapitres, les fautes d'orthographe et le rythme de la narration – lent ou rapide –, mais aussi et surtout la mise en page du texte, la disposition de ses paragraphes, ou encore l'aspect de sa couverture virtuelle, banal ou exaltant.

Ainsi, l'expérience de dix années de *fanfictions* – majoritairement lectrice et timidement autrice – s'est révélée à la fois douce et amère. J'ai certes découvert un contenu littéraire foisonnant et galvanisant mais le graphisme est souvent comme « anémié », je veux dire oublié et négligé. Qu'il s'agisse de ces plateformes ressemblant à s'y méprendre aux premiers blogs des années 1990 ou bien encore de certains photomontages et illustrations que les *ficwriters*¹¹ réalisent à la hâte, la *fanfiction* reste graphiquement enfermée dans des codes désuets, presque contradictoires.

¹¹ Celles et ceux qui écrivent des *fanfictions*.

¹² Publications indépendantes et limitées, créées par des passionnés·es, consacrées à des thématiques culturelles ou politiques.

Depuis quelques années, certaines initiatives émergent afin de redonner à la *fanfic* sa qualité d'objet graphique – comme elle l'était dans les années 1960 avec les *fanzines*¹². C'est le cas par exemple du *fanbinding*, processus artisanal consistant à imprimer et à relier des *fanfictions* et autres œuvres de *fans* sous forme d'objets graphiques comme des livres anciens ou des fascicules.

C'est à partir de cette pratique auto-initiée, incon nue il y a encore quelques années et explosant avec les réseaux sociaux que j'ai commencé à m'interroger sur l'existence et la revalorisation d'un lien entre graphisme et *fanfiction*. Est-ce qu'à travers le *fanbinding*, la *fic* peut acquérir un nouveau positionnement, une nouvelle place dans le paysage graphique et littéraire ? Est-ce qu'une nouvelle forme, en tant qu'objet tangible, la ramène toujours à sa nature d'œuvre dérivée

¹³ Détournement d'une œuvre originale entraînant la vente, la duplication ou la distribution non autorisées de tout produit, violant ainsi les droits d'auteurs.

¹⁴ La date de 1830 marque un tournant dans l'histoire du livre avec la révolution industrielle. Par l'introduction de nouvelles techniques mécaniques d'impression et de reliure, la production devient plus rapide et moins coûteuse.

Ainsi, les livres produits avant cette période conservent souvent des caractéristiques artisanales (typographie manuelle, reliure cousue à la main), à l'instar du *fanbinding*.

d'un livre, ou peut-elle espérer devenir davantage ?

La *fanfic*, aujourd'hui dématérialisée, accessible et gratuite devient, dans certains cas, un produit commercial, palpable et limité. Ce phénomène peut dès lors susciter de nombreux questionnements. Par exemple, qu'en est-il du droit d'auteur ? Car si le·la *ficwriter* est bien maître·sse de son œuvre, c'est dans le travail d'un·e autre auteur·ice qu'iel a tiré les fondements de son histoire (univers, personnages, événements, etc). S'agit-il ainsi de *bootleg*¹³, de réappropriation, de détournement ou bien de création originale ?

Enfin, si le *fanbinding* met l'accent sur la création d'éditions aux allures de livres anciens – en reprenant les caractéristiques de ces livres antérieurs à 1830 –, peut-on réfléchir à d'autres formes¹⁴ plus actuelles ? Pourquoi reprendre la forme traditionnelle du livre ? Dans ce cas, comment permettre à la *fanfiction* de se différencier, de s'émanciper de la littérature classique ? La *fic* n'a-t-elle pas davantage sa place au cœur d'objets hors normes et hors formats ?

Tant de questions portées par ma curiosité avide d'histoires et de graphismes inexplorés que je souhaite examiner dans cet écrit. Appuyé par des rencontres et des discussions avec certain·es professionnel·les venu·es d'horizons divers et variés, ce mémoire réunit graphistes et littéraires autour d'une même question : comment la *fanfiction*, issue d'une communauté de passionné·es, peut-elle devenir un objet graphique ?

Il apparaît important de préciser qu'à ma connaissance, la *fanfiction* demeure un sujet d'étude peu exploré en 2024, particulièrement en France. Les articles, livres et recherches cités dans ce mémoire proviennent majoritairement de travaux anglo-saxons et nord-américains, où la culture du livre et de la *fanfic* est bien plus développée – clubs de lecture, conventions, communautés en ligne et ateliers d'écriture.

Les études de Henry Jenkins¹⁵, Abigail De Kosnik¹⁶, Sébastien François¹⁷ et Francesca Coppa¹⁸ ont

constitué les premiers fondements théoriques de cette étude, offrant un cadre général à la compréhension de la *fic*. Par la suite, des travaux plus orientés vers le design, tels que ceux de Frédéric Gai¹⁹ sur le *fanzine* et Naomi Jacobs et Jsa Lowe²⁰ sur l'expansion du *fanbinding*, ont enrichi cette analyse.

Le champ de la *fanfiction* étant principalement exploré par des sociologues et des chercheur·euses en littérature, il semble qu'aucune étude ne se soit encore réellement penchée sur la relation entre la *fanfiction* et le design graphique, une connexion pourtant fructueuse à laquelle je veux bien m'atteler.

En tant que graphiste, je veux offrir une perspective nouvelle en étudiant la *fanfic* comme une matière tangible, prouvant ainsi qu'elle ne doit pas systématiquement demeurer confinée aux pages web. En tant que lectrice passionnée, je veux révéler que la *fanfiction* peut davantage surprendre et briser les préjugés esthétiques qui la dénigrent si souvent.

Après des années de lecture, je veux aller au-delà de la simple consommation de *fanfiction*. Las d'être spectatrice, je souhaite devenir actrice de cet univers qui depuis des années me régit, en utilisant les compétences et les outils que j'ai appris à côtoyer et maîtriser.

À mon tour, je souhaite m'emparer de la *fanfic*.

¹⁵ Henry Jenkins, *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*, Londres, Routledge, 1992.

¹⁶ Abigail De Kosnik, «Should Fan Fiction be Free», *Cinema Journal*, n° 48, 2009.

¹⁷ Sébastien François, «Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse?», *Agora débats/jeunesses*, n° 46, 2007. Voir également à ce sujet, «Fanf(r)ictions», *Réseaux*, n° 153, 2009.

¹⁸ Francesca Coppa, *The Fanfiction Reader: Folk Tales for the Digital Age*, Michigan, University of Michigan Press, 2017.

¹⁹ Frédéric Gai, «Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine», *La revue des revues*, n° 62, 2019.

²⁰ Naomi Jacobs et Jsa Lowe, «The Design of Printed Fanfiction: A Case Study of Down to Agincourt Fanbinding», *Proceedings from the 2024 FanLIS Symposium*, Vol. 9, n° 1, publié en ligne en août 2022, consulté en janvier 2024.

*** J'ai commencé à écrire quand j'avais douze ans, puis j'ai laissé les mots derrière moi. J'ai pensé à reprendre ces histoires, mais je ne suis plus la fille de douze ans, alors j'ai l'impression qu'il faut tourner cette page, peut-être même tout effacer. Et puis, il y a ces brouillons que je devrais sans doute publier. ***

SPOCKANALIA
Terre du Fanzine
et de LA FICTION TRANSFORMATIVE

SPOCKANALIA
Terre du Fanzine
et de LA FICTION TRANSFORMATIVE

Enfant du numérique, tout me prédestinait à grandir au rythme d'Internet, évoluant avec ses différentes facettes. Mes parents avaient pourtant bien essayé de le limiter, mais lorsqu'il s'est présenté, difficile de le réfréner. Il avait réponse à tout, questionnait tout et offrait tout. Pour tout dire, j'imaginai même naïvement qu'il créait tout, qu'il était, en quelque sorte, à l'origine de tout. J'ai d'ailleurs longtemps pensé que les prémices de la *fanfic* s'enracinaient dans ces terres numériques. Il n'y avait qu'à voir tous les sites, liens et *blogs* que *Google* me proposait lorsque je lui confiais le mot « fanfiction ». En revanche, je n'y trouvais aucune référence à des objets et lieux tangibles. Seulement des pages infinies de textes tapés au clavier.

Difficile, dans ce cas, de ne pas supposer que la *fic* avait germé dans le sillage des premières pratiques numériques. Pourtant, même si l'avènement d'Internet a été un véritable tremplin pour les *fanfictions* dans les années 2000, il n'en est aucunement l'initiateur.

²¹ Magazine américain de fiction – fantastique et horreur - lancé en 1923 par Edwin Baird puis repris par Farnsworth Wright.

²² Magazine américain de science-fiction créé en 1926 par Hugo Gernsback.

Né à la charnière des années 1920 et 1930 aux États-Unis, le terme *fanfiction* se forme du rapprochement des mots *fan* et *fiction*, révélant une pratique initiée par des professionnel·les de l'écriture à l'attention des *fans* (admirateur·ices). Ce sont dans les *pulps* (nés dans les années 1920), des publications bon marché qui offrent des récits de science-fiction à un public étendu, que ces auteur·ices publient et diffusent leurs récits. Certains de ces *pulps*, comme *Weird Tales*²¹ (1923) **Fig.1 Fig.2** et *Amazing Stories*²² (1926) **Fig.3 Fig.4** incluent une section pour le courrier des lecteur·ices, où il est coutumier de discuter des œuvres parues dans les éditions antérieures et de partager ses coordonnées, créant naturellement des groupes de *fans* fidèles et correspondants²³.

²³ Nathalie Nadaud-Albertini, « Fanfiction », *Publictionnaire*, publié en ligne en février 2020, consulté en janvier 2024.

Rapidement, ces admirateur·ices se démarquent des *pulps* en proposant leurs propres publications sous forme de livrets qu'ils fabriquent artisanalement et s'échangent par courrier ou lors de conventions. Ces éditions prennent le nom de

²⁴ Toute production (dessin, peinture, graphisme, etc) faite par un *fan* et produite à partir d'une œuvre existante.

²⁵ Norman Felton et Sam Rolfe, *The Man from U.N.C.L.E.*, série télévisée, 1964-1968.

²⁶ Gene Roddenberry, *Star Trek*, série télévisée, 1966-1969.

²⁷ Nathalie Nadaud-Albertini, « Les fanfictions, de l'œuvre originale à la création collective », *La revue des médias*, publié en ligne en juin 2017, consulté en janvier 2024.

²⁸ Fiction mettant en scène une relation amoureuse entre deux personnages de même sexe.

fanzines dans les années 1940 et deviennent le terrain de jeu propice de ces adeptes, commentant et critiquant sérieusement les récits précédemment publiés. Iels y publient également des *fanarts*²⁴ et des histoires.

Si les premiers *fanzines* proposent des histoires écrites par des *fans*, ces dernières témoignent d'un contenu original et non emprunté. Il faut attendre les années 1960 **Fig.5** et l'engouement massif pour des séries télévisées telles que *The Man from U.N.C.L.E.*²⁵ (1964) **Fig.6** et *Star Trek*²⁶ (1966) **Fig.7** pour qu'apparaisse la *fanfiction* proprement dite et telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Suscitant un enthousiasme mondial, ces formats audiovisuels donnent naissance à de nouvelles vagues de *fans*, plus libres et inclusives, dans lesquelles les femmes s'imposent de par leur présence et leur investissement massif dans l'écriture de récits. Elles proposent notamment des textes axés sur des thèmes jusque-là inexplorés, comme la relation entre les personnages et leur psychologie. Dans un écrit en ligne consacré à l'origine de la *fanfiction*, Nathalie Nadaud-Albertini souligne que « les fanfictions ont été pour les femmes une façon de s'imposer au sein de fandoms à gouvernance masculine²⁷ ». Les *fanfics* de ces dernières, jugées trop audacieuses et pas assez appropriées, étaient ainsi souvent refusées par les *pulps* et les *fanzines* classiques, là encore traditionnellement dominés par les hommes.

Les autrices créent alors leurs propres supports, uniquement dédiés aux *fanfictions*, et inventent certains sous-genres comme le *slash*²⁸. Ces espaces leur permettent de partager librement leurs œuvres, de recevoir des retours de la communauté et de collaborer avec d'autres *ficwriters* passionné·es par les mêmes univers fictifs. Souvent produits à petite échelle, et bien loin des nombreux soutiens et ressources que les *pulps* des années 1920 pouvaient recevoir, les *fanzines* de *fics* étaient sobrement conçus. Ils se distinguaient par l'absence de couvertures lubriques, l'usage restreint de couleurs vives et le non-usage de mises en page trop complexes.

Si, à première vue, peu de place était accordée au graphisme, devenant dès lors sûrement moins alléchant que celui de ses confrères « pulpeux », certains de ces *fanzines* des années 1960 sont devenus de véritables artefacts culturels, tant ils illustrent l'engagement décisif des femmes dans la culture des *fanfics* et de la science-fiction.

²⁹ L'ensemble des *fans* d'un certain domaine, d'une certaine œuvre.

C'est le cas de *Spockanalia* (1967), un *fanzine* historiquement significatif car considéré comme l'un des tout premiers supports spécifiquement consacré au *fandom*²⁹ de *Star Trek*. Conçu par Devra Langsam et Sherna Comerford, deux jeunes étudiantes passionnées de télévision, le *fanzine* **Fig.8** comportait une variété de productions de *fans*, comme des *fics*, des poèmes **Fig.9**, des illustrations et des lettres de lecteur·ices.

La spécificité de *Spockanalia* résidait probablement dans son caractère artisanal, collaboratif et amateur. Car au-delà de publier des histoires de *fans*, les deux créatrices s'attachaient à produire un objet intégralement et exclusivement collégial, dans lequel chaque étape était pensée et conçue par, et pour les *fans*. De ce fait, les dessins qui accompagnaient chaque *fanfic* prenaient la forme de *fanarts*, nombreux et représentatifs d'un style unique. D'un travail au départ solitaire naissait en fin de compte un objet contributif, dans lequel le texte d'un·e auteur·ice et les images de quatre autres cohabitaient harmonieusement, créant un produit communautaire, solide et influent. Bien que la distribution pouvait être limitée, les conventions ont grandement permis la diffusion et la notoriété de *Spockanalia*, les *fans* se retrouvant pour s'échanger leurs *fanzines* favoris.

Mais ce n'est pas le seul point sur lequel la *fanzine* s'attardait. Si ses éditeur·ices avaient recours à des machines à écrire pour produire le texte, lui léguant ainsi une lisibilité uniforme et fonctionnelle, certaines variations stylistiques pouvaient être introduites par l'utilisation d'une mise en forme manuelle. La plupart des titrages semblaient, là aussi, être faits à la main, arborant des allures tantôt gothiques **Fig.10**, runiques et

futuristes **Fig.11**. Ils étaient par la suite, au même titre que les *fanarts*, découpés et collés sur des pages maquettes avant d'être photocopiés par des méthodes d'impression simples.

Pas à pas, c'est toute une mise en page authentique qui se créa autour de *Spockanalia* et bâtit sa réputation, malgré des contraintes techniques et économiques notables. Les ressources limitées, comme l'accès restreint à des techniques d'impression prestigieuses telles que l'offset, poussa les contributeur·ices à être inventif·ves dans leur approche du design.

³⁰ Walter Bowart,
The East Village Other,
New York, 1965-1972.

Il devient évident que c'est par le prisme de la typographie et de l'illustration, que le design graphique des *fanfictions* était envisagé et modelé à cette époque. Cette approche, intrinsèquement liée aux pratiques *underground* de création et de diffusion des années 1970, reflétait un désir profond de s'écarter des normes littéraires établies, à l'instar de créations telles que le magazine *The East Village Other* (1965) **Fig.12** et les affiches de rock psychédélique réalisées par Wes Wilson **Fig.13**, qui, dans l'univers politique et musical, visaient un objectif semblable.

Cet accord entre forme et contenu transformatif, démontre comment la *fanfic*, au-delà de sa dimension narrative, participait activement à la culture visuelle de son temps. Les créateur·ices de *fics*, souvent aussi dessinateur·ices, typographes, ou graphistes amateur·ices, exploitaient leur double compétence pour enrichir leurs récits d'une dimension iconographique forte. Ce faisant, iels contribuaient à l'émergence d'une esthétique *fan* reconnaissable, miroir de la contre-culture plus large dans laquelle iels s'inscrivaient.

En défiant les attentes tant sur le plan du contenu que de la forme, la *fanfiction* et ses supports d'expression – comme *Spockanalia* – devenaient acteurs et témoins de la capacité de l'*underground* à influencer et innover dans le champ de la culture populaire.

Mais une fois les réseaux numériques bien installés, que se passe-t-il pour la *fanfic*? Est-elle toujours aussi marginale et innovante? Que deviennent la typographie et les *fanarts*? Entre évolution, remaniement et disparition, c'est une transformation significative que s'apprête à subir la *fanfiction* au temps du numérique.

Entrons maintenant dans cette nouvelle ère où Internet règne en maître.



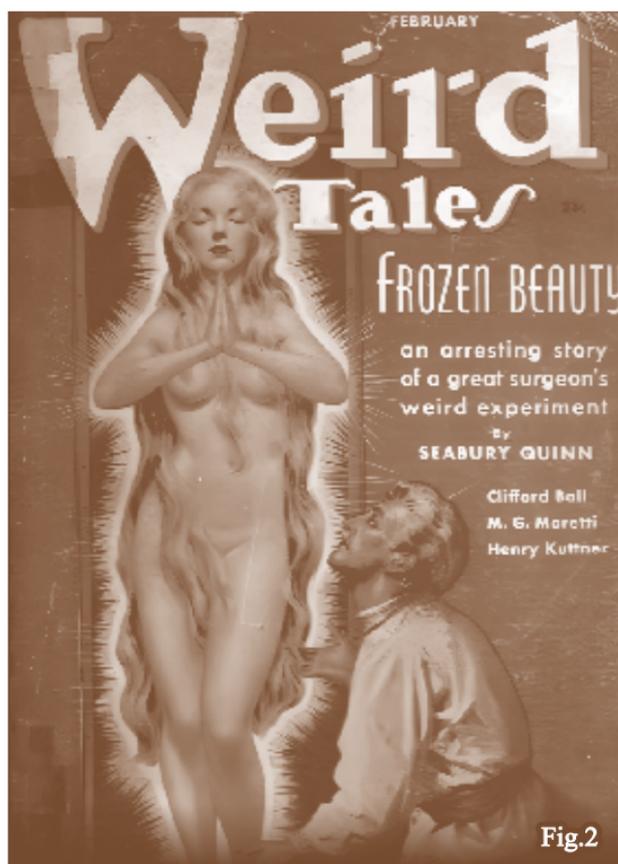


Fig.2

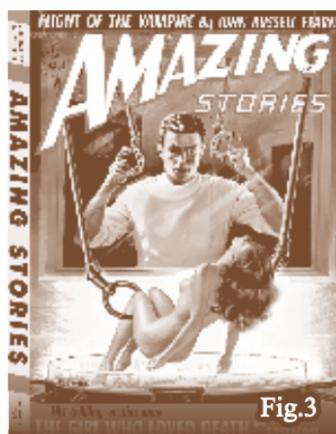


Fig.3



Fig.5



Fig.6



Fig.7

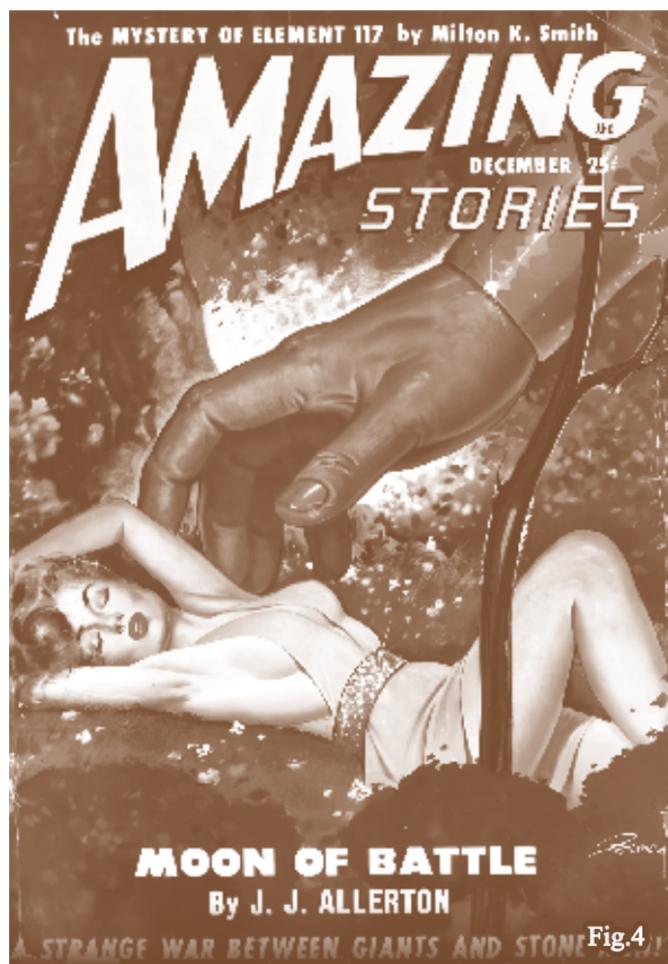


Fig.4

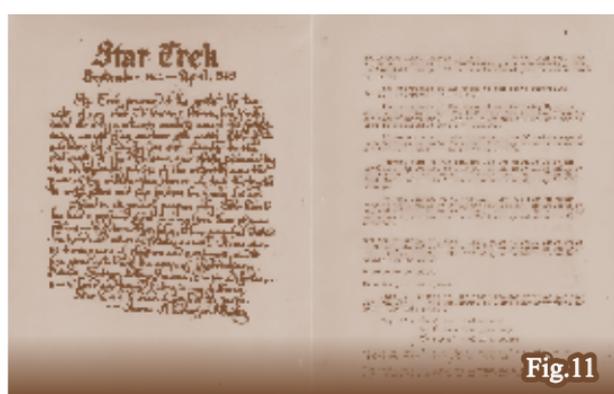
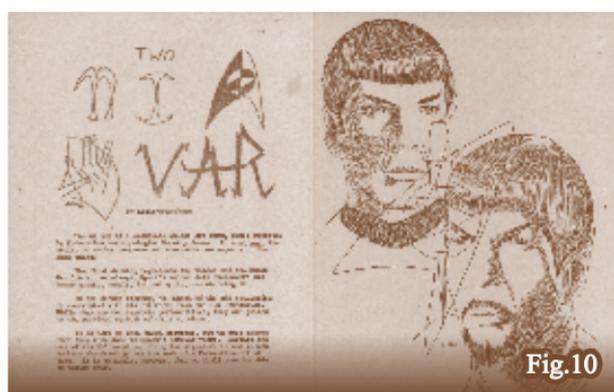
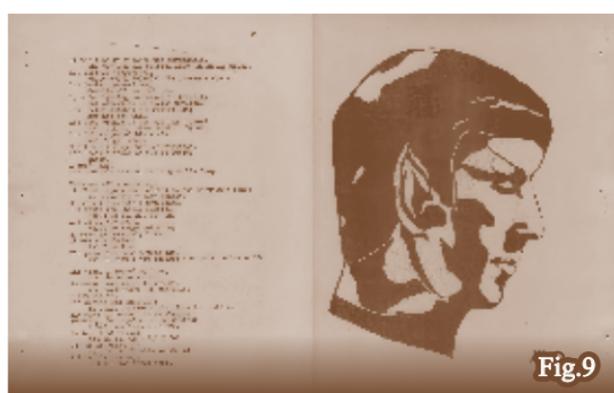




Fig.13

FLASH FLASH FLASH FLASH

THE east village **ONHER**

Vol. 1 No. 5

February 1-15, 1966

2000 NEW YORKERS 15c

POET ARRESTED
ON OBSCENITY

by Allan Kohnson
Ed Soudry, poet, publisher and editor of the underground magazine Fuck You, a magazine of the arts, was arrested at 5 o'clock Sunday morning, January 2, at his Grand Ave. Boulevard and charged with obscenity of

The Patrick Blum, a poem of homosexual innuendo by the famous age 29, Alvin Sandars appeared the New York Civil Liberties Union in a page of information concerning the legality of the catch and whether the N.Y.C.C.U. would file an in-



Fig.12

*** Écrire m'anime, mais publier m'effraie. Cela doit être décourageant de n'avoir aucun retour ou presque, parce qu'on ne sait pas où se situer, on ne sait pas si ça plaît, si ça ne plaît pas, si on a pris une mauvaise direction, si c'est notre faute ou si c'est juste que le·la lecteur·ice se fait discret·ète. ***

CLIQUEZ
SCROLLEZ
LISEZ

CLIQUEZ
SCROLLEZ
LISEZ

³¹ Gary Ross puis Francis Lawrence, *Hunger Games*, pentalogie cinématographique, (2012-2023.)

³² Adam Horowitz et Edward Kitsis, *Once Upon A Time*, série télévisée, (2011-2018.)

³³ Brad Falchuk, Ian Brennan et Ryan Murphy, *Glee*, série télévisée, (2009-2015.)

³⁴ Hiro Mashima, *Fairy Tail*, Tokyo, Kôdansha, (2006-2017.)

³⁵ J. K. Rowling, *Harry Potter*, Londres, Bloomsbury Publishing, (1997-2007.)

Lorsqu'on vous interroge sur le nombre de livres que vous avez parcourus au fil des ans, la réponse s'avère souvent complexe. C'est avant tout une plongée dans le souvenir des œuvres qui ont marqué votre esprit, celles qui vous ont élevé et celles qui vous ont laissé de marbre. Puis, vient l'effort de les dénombrer. Votre mémoire, telle une bibliothèque brumeuse, vous joue des tours ; les étagères s'estompent, rendant ardue la tâche de quantifier votre voyage littéraire avec précision.

Avec Internet, la donne change radicalement. C'est qu'il a cette dérangeante capacité à tout retenir, à tout archiver. Il calcule et scrute vos moindres clics, vos habitudes de navigation, discernant vos passions comme vos répulsions. Il vous guide, vous conseille et vous alerte parfois même. *Ah !* Patientez un instant, une notification vient de faire *Ting*.

Votre temps d'écran a augmenté
Signé *Fanfiction.net*
P.-S. – *Et si vous sortiez un peu ?*

Un clic plus tard, après la luminosité baissée et quelques regards en biais, la voie est dégagée. J'ouvre la dite application, mais surtout ne dites pas un mot !

Compte
FD : 6907238
Pseudo : levisnix
Histoires préférées (119) Auteurs lus
(78) *Inscrit le (26 juillet 2015)*

Fandoms (5)
*Hunger Games*³¹, *Once Upon a Time*³²,
*Glee*³³, *Fairy Tail*³⁴, *Harry Potter*³⁵

³⁶ Identifiant de connexion.

Vous l'aurez compris, c'est désormais de cette manière que les *fanfictions* se considèrent. Sans magazines et sans papier, troqués depuis les années 1990 contre des sites web et des *ID*³⁶.

Cette migration du papier vers le forum semble logique, tant elle est une conséquence naturelle de l'évolution technologique et culturelle de cette

époque. Les années 1990 reflétant une convergence entre une technologie de plus en plus accessible, une volonté de coûts réduits, une culture du partage accrue, et une expansion du contenu médiatique, cette transition marque un tournant décisif dans l'histoire de la *fanfic*.

³⁷ Système mondial de discussion sur Internet créé en 1979, réparti en un ensemble de groupes de discussion organisés par sujet.

Mais il faudra attendre encore avant de découvrir la *fanfic* telle qu'on la côtoie aujourd'hui, sous forme de catalogues infinis à la manière de *Fanfiction.net* (1998). Avant cela, on la connaît moins organisée et plus extravagante, naissant dans les tréfonds des forums *Usenet*³⁷ du début des années 1990.

³⁸ Chris Carter, *The X-Files*, 1993-2018.

Sur un jeune Internet en plein essor, les *fans* modelaient leurs propres espaces à travers des pages web personnalisées à leur *fandom* favori. On retrouvait notamment les *fans* de *Star Trek* sur des réseaux galactiques comme *Trekiverse.org* (1991) **Fig.14**, *Trekfanfiction.net* (1995) **Fig.15** et *Trekfiction.com* (1997). Un peu plus loin, aux frontières du réel, on pouvait rencontrer les *fans* de *The X-Files*³⁸ (1993) sur divers chemins troublants tels que *Fluky.gossamer.org* (1994) **Fig.16** et plus tard *Archives.xphilefic.com* (2004) **Fig.17**. Par esprit de conservation ou par simple élan nostalgique – à moins qu'il ne s'agisse des deux – ces sites et leurs liens sont étrangement toujours actifs en 2024.

Si le *fandom* jouait évidemment un rôle déterminant dans l'esthétique de ces sites, il était étonnant de voir à quel point les pages de *fans* pouvaient être graphiquement différentes, au sein même d'un *fandom* commun. L'arrivée du CSS dans la conception de pages web poussa les utilisateur·ices à expérimenter différents outils – surbrillance, filtres d'extrusion, effets textuels, répétition d'éléments, gifs, jeux de textures, gamme de couleurs RVB, cadre d'images, effets d'ombres, importation de polices de caractères. Cette liberté de customisation mena ainsi à l'émergence de sites visuellement généreux et impactants, tant ils plongeaient les *fans* dans l'atmosphère de leurs héroïnes préférées.

Dès lors, les forums *Usenet* de *fanfic* s'inscrivaient parfaitement dans les interfaces emblématiques et criardes des années 1990.

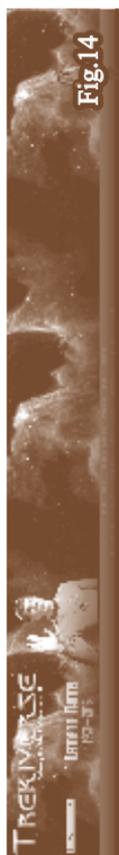
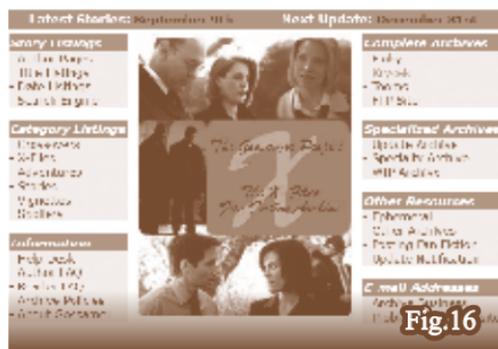
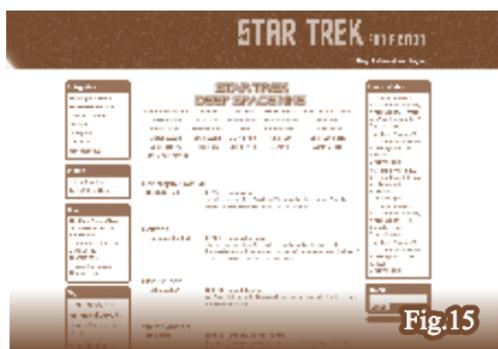




Fig.18

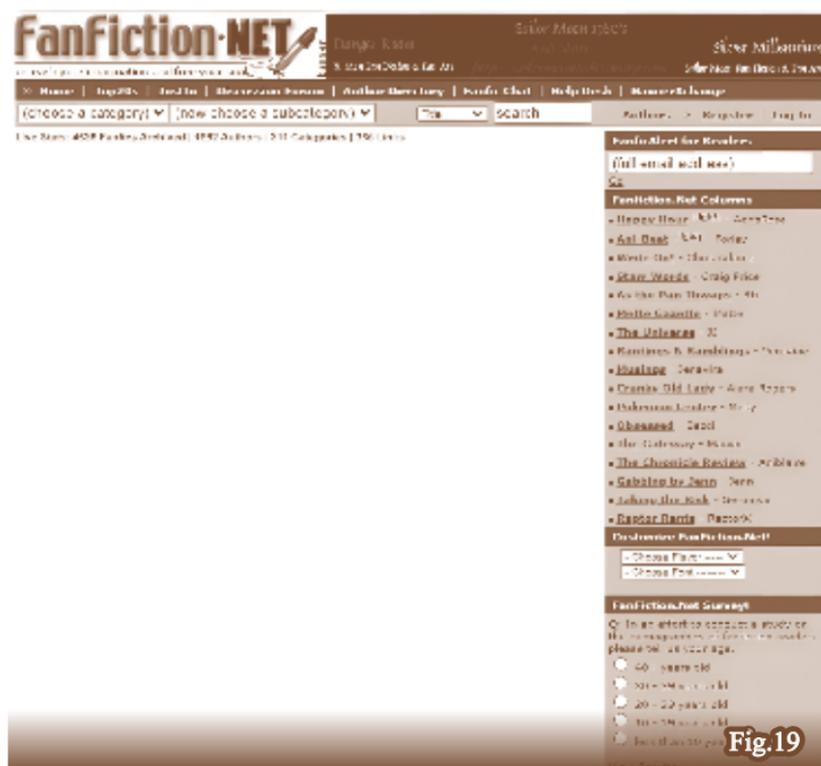


Fig.19

³⁹ Masashi Kishimoto, *Naruto*, Tokyo, Shueisha, 1999-2014.

⁴⁰ J.R.R. Tolkien, *The Lord of the Rings*, Londres, Allen & Unwin, 1954-1955.

⁴¹ Lauren Faust, *My Little Pony*, série d'animation, Hasbro Studios, 2010-2019.

⁴² Stan Lee et Jack Kirby, *X-Men*, New York, Marvel Comics, 1963-2024.

⁴³ Shigeru Miyamoto et Takashi Tezuka, *The Legend of Zelda*, jeu vidéo, Nintendo, 1986-2023.

⁴⁴ Jonathan Demme, *The Silence of the Lambs*, 1991.

⁴⁵ Winnie Holzman, *Wicked*, comédie musicale, 2003.

⁴⁶ Michael Poryes et Rich Correll, *Hannah Montana*, série télévisée, 2006-2011.

Ils y ont même fortement contribué, puisqu'on apercevait déjà en eux les prémices de ce qui fondera plus tard, les piliers graphiques des blogs des années 2000 avec évidemment *Skyblog* (2002) et ses interfaces mémorables **Fig.18**. Conçue pour être accessible à tous, même à ceux/elles qui avaient peu de connaissances en informatique, la plateforme permettait de créer un blog en quelques minutes seulement. Les interfaces de *Skyblog* étaient dès lors décrites comme criardes, caractérisées par des couleurs vives, des colonnes de *widgets* infinies, des *GTF* animés, et de nombreux collages de photographies et typographies fantaisistes.

Bien qu'on les considérait influents, les forums de *fanfictions* du début des années 1990 étaient visuellement surchargés et ainsi, difficilement compréhensibles pour leurs non-adeptes. La surcharge d'effets et le manque de structure amena de nouveaux acteur·ices à créer, à leur tour, leurs propres pages web dédiées aux *fics*, dans le but de leur apporter neutralité, lisibilité et ouverture.

C'est dans cette idée que naît *Fanfiction.net*, un des premiers et plus grands sites web dédiés à la publication et à la lecture de *fanfictions* **Fig.19**. Fondé en 1998 à l'initiative de Xing Li, jeune étudiant chinois en informatique, le site a toujours misé sur un design sobre et utilitaire, contrastant fortement avec l'esthétique chaotique et le design exubérant des forums *Usenet*.

Bien que l'interface de *Fanfiction.net* ait évolué à travers les années, le site semble avoir trouvé sa forme graphique dans laquelle il se complait dès 2008 **Fig.20**. Si, depuis, on note quelques changements, ils demeurent minimes **Fig.21**, avec notamment le passage d'un fond blanc à des tonalités légèrement plus grises ainsi que l'apparition de marges latérales fixes. Un design sobre et mesuré, permettant de rassembler en un même lieu pour la première fois, divers *fandoms* pourtant éloignés : *Naruto*³⁹ (Manga), *The Lord of the Rings*⁴⁰ (Books), *My Little Pony*⁴¹ (Cartoons), *X-men*⁴² (Comics), *The Legend of Zelda*⁴³ (Games), *The Silence of the Lambs*⁴⁴ (Movies), *Wicked*⁴⁵ (Plays) et *Hannah Montana*⁴⁶ (Television Show).

En offrant une plateforme unique et centralisée, *Fanfiction.net* facilita l'accès et la participation aux *fanfictions*, leur léguant ainsi une audience plus large et diversifiée. Son design drastique, surjouant la sobriété, permit aux utilisateur·ices de lire et écrire des *fics* avec une certaine aisance, sans être submergé·es par des éléments graphiques encombrants, nous rappelant l'équilibre instauré par les *fanzines* des années 1960.

Pourtant, il y a bien un point qui éloigne les *fanzines* comme *Spockanalia* des sites dédiés au partage de *fanfictions* comme *Fanfiction.net*, c'est la disparition d'une cohabitation des pratiques. Sébastien François, sociologue de la culture et des médias et spécialiste des pratiques de *fans*, me confie à ce sujet :

⁴⁷ Entretien de 45 minutes réalisé par visioconférence avec Sébastien François, le 14 mars 2024. Voir p. 78 à p. 85 de ce mémoire.

Le passage en ligne des *fanfictions* a été un catalyseur d'augmentation du phénomène de diffusion et de consultation, participant à la mainstreamisation des *fanfictions* [...] Les sites tels que *Fanfiction.net* ont instauré des segmentations qu'il n'y avait pas forcément dans les *fanzines*, dans lesquels on avait la cohabitation du *fanart* et de la *fanfic* [...] Avec l'avènement de sites comme *Fanfiction.net* et *Ao3*, les croisements dans les pratiques de *fans* ont été réduits afin de se concentrer essentiellement et exclusivement sur le texte, au détriment du dessin et du graphisme⁴⁷.

Car à trop chercher la neutralité, on risque parfois de s'engouffrer dans l'impersonnel et le rebutant. Si à ses débuts, *Fanfiction.net* était innovant et attractif, il a vite été perçu par ses adeptes comme dépassé et graphiquement déplaisant. Dans les pages d'un questionnaire publié en ligne, certain·es de ces passionné·es m'ont avoué :

L'esthétique du site est clairement mauvaise et il est parfois dur de s'y retrouver dessus.
Percyfer

Je pense qu'une refonte esthétique du site pour le rendre plus au goût du jour serait utile.
Myself

Je trouve que l'ergonomie est très archaïque et impersonnelle [...] Elle est utilisée par les « connaisseurs » et ceux qui sont déjà familiers des *fanfictions* mais ne donne pas envie de découvrir l'univers aux novices.

Sarah McDermott

Il faut qu'elle évolue⁴⁸.

Pouik

⁴⁸ Questionnaire publié en ligne sur la plateforme *Discord*, entre le 25 mars 2024 et le 14 mai 2024, 8 réponses obtenues.

Si l'attrait visuel joue un rôle crucial dans la façon dont les gens décident de consommer du contenu, les sites comme *Fanfiction.net* et *So3* peinent à faire adhérer de nouvelles et nouveaux utilisateur·ices qui ne seraient pas déjà adeptes de la plateforme. Puisqu'ils ne captent pas immédiatement l'œil et ne suscitent pas l'intérêt visuel – à l'inverse par exemple des affiches de films, des *trailers* de jeux vidéo et des couvertures de livres – ces sites découragent le nouveau public et l'invitent peu à découvrir l'univers de la *fanfiction*.

Évidemment, tous les sites de *fanfictions* ne partagent pas les mêmes interfaces et logiques. C'est par exemple le cas de *Wattpad*, offrant une expérience utilisateur visuellement riche et immersive – similaire à celle de médias comme *Netflix* et son système d'images vignettes – pour présenter son contenu (Fig.22). Dorénavant, face à un catalogue de couvertures, les lecteur·ices parviennent à appréhender l'histoire avant même de la lire, choisissant ou non de cliquer si l'image les satisfait.

Peut-être est-ce ici que se dessinent les raisons pour lesquelles j'ai entamé ce mémoire, ici entre deux plateformes jumelles, ici entre deux expériences pourtant contraires. Car je l'avoue, sans images, je trouve l'expérience aride et peu engageante, nécessitant l'effort constant de se plonger dans les premiers chapitres pour saisir le fil de l'intrigue et savoir si celle-ci me captivera. À l'inverse, lorsque les couvertures numériques surgissent, celles-ci me paraissent souvent maladroitement, excessives et saturées, si bien qu'aucune ne suscite en moi l'envie de cliquer, de scroller, me coupant même l'envie de lire.

Mais alors comment faire ? Existe-t-il un moyen d'adapter graphiquement les sites de *fanfic* sans perdre leur authenticité de pratique amatrice et bénévole ? Peut-on allier la spontanéité de la *fanfiction* à une interface équilibrée et attrayante ? Ou bien faut-il sortir du format imposé par Internet pour renouer un lien entre *fanfiction* et design graphique ? Peut-on imaginer de nouvelles images, autres que celles populaires, libidineuses et même, plus récemment, générées par intelligence artificielle, associées aujourd'hui à l'univers des *fanfictions* ?

C'est ce que certain-es adeptes semblent croire, renouant avec la forme du livre imprimé pour se délecter de leurs *fanfics* favorites. Plus que lire, iels fabriquent, façonnent et relient, lassés de parcourir des kilomètres de pages web sans âme et sans relief.

Ainsi naissait la *fanbinding*, telle une réponse créative à ces élans de déception et de nostalgie.

Nouvel onglet

Google : *Qu'est-ce que la fanbinding ?*

1 résultat

Passez au chapitre suivant.



*** Je pense à cette liste de *fanfics* que j'aimerais relire. Plus d'une centaine, je crois. J'attends le bon moment, mais viendra-t-il réellement? Car je ne peux pas oublier ces premières fois, ni même ces impatiences et ces soulagements. Pourrais-je retrouver ce frisson, ou suis-je condamnée à n'en garder qu'un frémissement? ***

Guides
et ARTEFACTS
MODERNES

Guides et ARTEFACTS MODERNES

⁴⁹ Sophie Audouin-Mamikonian, *Tara Duncan*, Paris, Éditions du Seuil, Flammarion et XO Éditions, 2003-2015.)

⁵⁰ C. S. Lewis, *Le monde de Narnia*, Paris, Éditions Gallimard, 2005.)

⁵¹ Christopher Paolini, *Eragon*, Paris, Bayard Jeunesse, 2004-2012.)

⁵² Anne Robillard, *Les Chevaliers d'Émeraude*, Canada, Éditions de Mortagne, 2003-2008.)

⁵³ Karen Marie Moning, *Les Chroniques de MacKayla Lane*, Paris, J'ai lu, 2009-2012.)

⁵⁴ H. Roy, *Les Els*, Paris, J'ai lu, 2017-2021.)

⁵⁵ George R. R. Martin, *Le Trône de fer*, Paris, Pygmalion, 2008-2014.)

⁵⁶ Michael Grant, *Gone*, Paris, Pocket Jeunesse, 2012-2016.)

⁵⁷ Paul Heintz, *Character Journal*, Paris, Éditions Extensibles, 2021, p. 7.

⁵⁸ George Orwell, *1984*, Paris, Éditions Gallimard, 1950.

Je me surprends encore à sous-estimer l'impact profond des livres fantastiques et *fantasy* sur le développement de mon imaginaire. Plus jeune, je partageais ma chambre avec ma sœur et, par la même occasion, sa bibliothèque et ses passions. Livres, posters et figurines peuplaient notre univers, et comme toute petite sœur, je m'émerveillais devant tout ce qu'elle faisait, lisait et expérimentait.

J'ai grandi chaque jour avec les couvertures de *Tara Duncan*⁴⁹, *Le monde de Narnia*⁵⁰, *Eragon*⁵¹ et *Les Chevaliers d'Émeraude*⁵², jamais bien loin et toujours à portée de main. Plus tard, ce sont mes amies qui m'ont à leurs tours influencée, me conseillant *Les Chroniques de MacKayla Lane*⁵³, *Les Els*⁵⁴, *Le Trône de fer*⁵⁵ ou encore *Gone*⁵⁶. Quoique fictifs, ces personnages ont ainsi accompagné et forgé mon enfance, me permettant de vivre d'innombrables aventures et relations par procuration.

Dans *Character Journal*⁵⁷, Paul Heintz interroge justement le statut des personnages de roman et leur impact sur notre imaginaire collectif. L'artiste français traverse les frontières de la fiction et du documentaire pour retrouver Winston Smith, le célèbre personnage du roman de George Orwell⁵⁸, 1984 :

J'ai toujours voulu rencontrer un personnage de roman. Un de ceux de la littérature classique ou des grands romans d'aventures, ces personnages qui impriment nos imaginaires collectifs et font les fantômes qui hantent notre quotidien [...] Il arrive quelquefois que la littérature déborde, qu'elle envahisse le réel de manière plus tangible et que des personnages nous suivent.

Aujourd'hui, alors que je travaille à temps partiel dans une bibliothèque, c'est à mon tour d'endosser le rôle de conseillère. Inconnues, enfants et lecteur·ices néophytes se tournent vers moi en quête de recommandations, animés·es par le désir de plonger dans les univers envoûtants de la fiction.

C'est alors que je prends conscience que notre passion commune pour la lecture nous rassemble en un groupe intime, faisant de nous les membres

d'une sorte de guilde aux frontières invisibles, où chacun·e trouve sa place, partage et collabore. Tandis que certain·es sont plus discret·es, savourant leur lecture sans systématiquement la mutualiser, d'autres se rassemblent en des groupes investis et communiquant, déterminés à créer, continuer, digresser et décliner autour de leurs œuvres préférées.

Là encore, c'est sur Internet que vous trouverez ces *fans* créateur·ices de nouvelles communautés. J'avais pour ma part, déjà connaissance de groupes comme *Potterfictions* et *Jurassic Era*, deux communautés d'auteur·ices et de lecteur·ices de *fanfic* évoluant sur la plateforme *Discord*. Mais ce mémoire, et les différentes recherches qu'il a engendrées, m'ont permis de découvrir d'autres cercles de passionné·es.

Au gré de mes analyses, j'ai fini par croiser une étonnante pratique répondant au nom de *fanbinding*. Et bien que je ne la connaissais pas, iels semblaient pourtant nombreux·ses à la mettre en œuvre. Seul·e ou à plusieurs, lors d'ateliers ou tard dans la soirée, les *fanbinders* se complaisent dans la création de versions physiques – imprimées, assemblées et reliées - de leurs *fanfictions* favorites. D'abord simples lecteur·ices, iels finissent par mettre en page ces récits numériques qui les ont profondément ému·es et captivé·es. Tandis que certain·es de ces *fans* se consacrent à la compilation d'histoires indépendantes (comme un recueil de *fanfictions*), la majorité envisage souvent le *fanbinding* comme un exercice centré sur un récit unique, à l'image d'un roman.

Cette pratique, qui accorde une grande attention aux détails et à la qualité des objets, permet aux *fans* de partager et de préserver les œuvres virtuelles de manière tangible et artistique. Car, malgré l'espace infini et la distribution universelle qu'offre Internet, certain·es adeptes de *fanfiction* restent inquiet·es quant à sa prétendue pérennité. Les risques de suppression, de piratage, de censure et de crash qui menacent quotidiennement les sites de *fanfictions*, suscitent des préoccupations majeures chez les *fans* d'histoires dérivées.

Face à l'instabilité du numérique, des groupes de *fanbinders*, tels que *Renegade Bindery*, ont vu le jour pour préserver une partie de ces histoires. Lors d'un échange d'écrits en ligne établi au mois de juin 2024, certain·es membres de ce collectif américain m'ont expliqué leurs réflexions :

L'omniprésence numérique commence à créer davantage d'anxiété, à mesure que les gens réalisent que les jeux, les livres et les films qu'ils possèdent via un service en ligne peuvent être supprimés sans trop d'efforts [...] Avec toute l'incertitude qui règne actuellement dans divers pays, il existe un réel risque que les œuvres d'auteur·ices *queer* et issues de minorités commencent à être effacées [...] Le *fanbinding* garantie aux histoires une autre façon de vivre et de perdurer [...] Vous ne pouvez pas supprimer un livre physique de mes mains⁵⁹.

⁵⁹ Questionnaire publié en ligne sur l'application *Google Forms*, entre le 30 juin 2024 et 25 août 2024, 2 réponses obtenues.

En 2020, en plein cœur d'un confinement mondial laissant la population angoissée et esseulée, naît le serveur *Discord* de *Renegade Bindery*, dans la volonté de réunir virtuellement des passionné·es autour d'intérêts communs. Conseils, tutoriels, discussions et *FAQ* (*Frequently Asked Questions*) enrichissent rapidement ce serveur, permettant à près de 3000 membres d'échanger quotidiennement sur leurs créations.

Poussant ses membres à créer par elleux-mêmes des *fanfictions* reliées plutôt que de se les procurer, le *Discord* de *Renegade Bindery* s'inscrit dans l'esprit du *DTY* (*Do It Yourself*) en proposant divers conseils et alternatives, encourageant à explorer des compétences nouvelles comme la couture, le façonnage, la découpe et l'encollage.

Véritable art de l'union entre fiction et artisanat, la pratique du *fanbinding* aboutit ainsi à la création d'artefacts uniques et significatifs, porteurs d'évolutions personnelles et matérielles. En *craftant*, les *fanbinders* s'enrichissent de savoir-faire, qu'ils mettent au profit d'un objet qui, par sa qualité et sa position, fera manifestement évoluer la *fanfiction*.

Chaque ouvrage personnalisé devient une création unique où le choix méticuleux des matériaux,



Fig.23





Fig.24



Fig.25

des techniques de façonnage et des illustrations donnent naissance à des livres qui dépassent leur simple fonction utilitaire pour devenir des œuvres à part entière. Par exemple, la peinture sur la tranche des livres **Fig.23** est une maîtrise souvent appréciée et maniée par les *fanbinders*, permettant de personnaliser le livre jusqu'à ses moindres détails.

Ce principe de réappropriation et de transformation dans la *fanfic* – littéraire puis graphique – rappelle non sans une certaine évidence le travail des artistes de l'art naïf, tels que le Douanier Rousseau. Connu pour ses paysages exotiques et ses scènes de jungle créés sans avoir jamais quitté la France, son œuvre *Le Rêve* (1910) **Fig.24** présente une luxuriance et une précision qui imitent les œuvres académiques, mais avec une touche d'innocence et de simplicité, caractéristique de l'art naïf **Fig.25**.

Longtemps considéré comme un art mineur, l'art naïf est aujourd'hui pleinement reconnu, mettant en lumière au XX^e siècle des artistes autodidactes dont les œuvres se distinguaient par leur facilité d'approche et leur sincérité. Alors, à l'instar de Henri Rousseau et de ses semblables, on peut se dire que les amateur·ices de *fanfiction* et de *fanbinding* ne se contentent pas d'imiter. Iels réinterprètent et enrichissent les œuvres originales, créant ainsi des pièces qui sont à la fois un hommage et une nouvelle création.



Fig.26



Fig.29

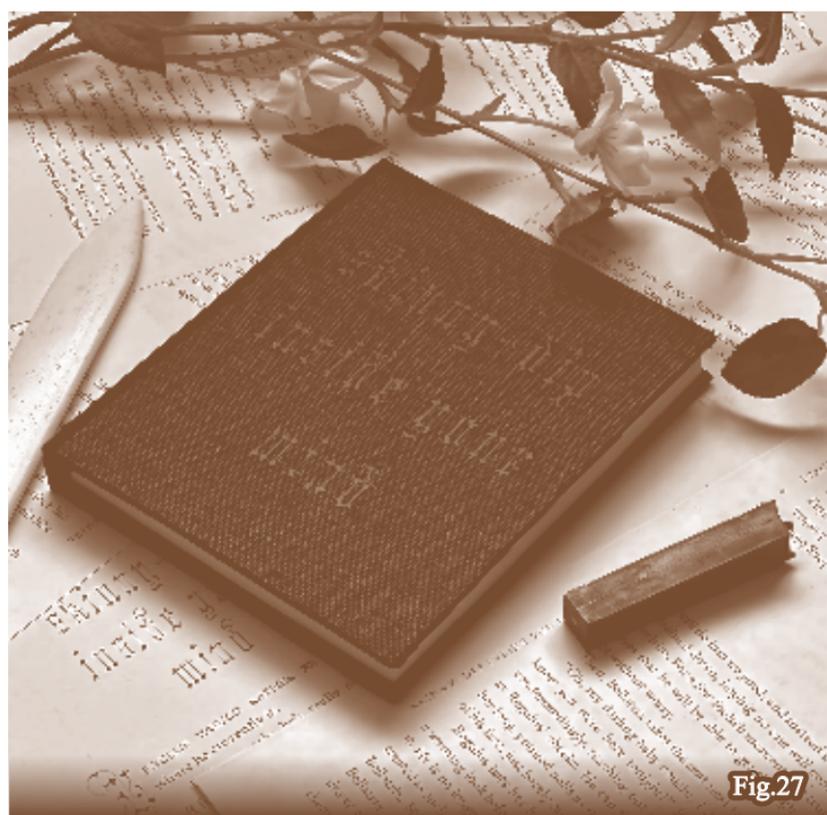


Fig.27



Fig.28

En confrontant le *fanbinding* – et la *fanfic* – à l'art naïf, on découvre comment le désir de « faire comme » et de réinventer des œuvres préexistantes constitue une forme d'expression artistique légitime et puissante, permettant à la fois de célébrer et de transformer les inspirations originelles.

Au-delà de la peinture sur tranche, d'autres éléments reviennent souvent – presque systématiquement – dans la conception de *fanfic* reliée. L'utilisation de dorure **Fig.26** est notamment fréquente, au même titre que le marquage à chaud **Fig.27**, le dessin de lettrine **Fig.28**, l'embossage et l'incorporation de signet **Fig.29**.

Tout cela montre, sans grande réserve, un souhait profond et général de revenir aux formes du livre traditionnel, en clair revenir à des objets analogiques. *Renegade Bindery* dit justement à ce sujet :

Nous avons grandi à une époque où les choses passaient de l'analogique au numérique, et maintenant que nous sommes tous plus âgés, nous nous disons : « En fait, j'aimerais vraiment ramener certaines de ces choses analogiques » [...] Dans un monde aussi numérisé, c'est vraiment agréable de prendre quelque chose dans ses mains et de se dire : « C'est moi qui l'ai fait ».

Ainsi, le *fanbinding* et ses adeptes transforment la *fanfiction* telle qu'on la connaît, lui conférant dès lors – pour la première fois peut-être – un regard équivalent à celui apporté d'ordinaire à la littérature classique. D'ailleurs, certaines *fanfictions* sont aujourd'hui si bien reliées, techniquement et esthétiquement, qu'elle pourrait parfaitement se fondre sur les étagères de librairies.

Et justement, bien que le *fanbinding* soit initialement synonyme de gratuité et de rareté, le temps investi et le coût sévère des matériaux poussent certaines adeptes à commercialiser leurs créations. Sur *Etsy*, une plateforme de vente en ligne de produits faits main, de nombreuses *fanfictions* imprimées se vendent à des prix plutôt élevés, difficilement accessibles (un coût moyen dépassant les cent euros par exemplaire).

La majorité de ces *fanbinders* expliquent ne tirer que peu ou pas de profits de ces ventes, se contentant généralement de couvrir leurs frais de matériaux. Cependant, il n'en demeure pas moins qu'ils vendent un texte qui ne leur appartient pas. Bien qu'ils embellissent et enrichissent graphiquement la *fanfiction*, celle-ci reste la propriété d'un·e *ficwriter* qui a choisi de publier sur un site gratuit, afin d'être accessible au plus grand nombre.

Cette pratique entre ainsi en contradiction avec les valeurs prônées par des groupes comme *Renegade Bindery* et d'autres collectifs d'auteur·ices et de lecteur·ices de *fanfic*. À la question « Seriez-vous prêt·es à acheter un livre mettant en page votre *fanfiction* favorite ? », certain·es *fans* me répondent :

Non, c'est illégal et profondément irrespectueux envers l'auteur·ice qui n'est généralement pas la personne à l'origine du binding.

Akhmaleone

Probablement pas, pour des raisons légales.

Wekake

Le *fanbinding* et sa pratique soulèvent alors plusieurs questions importantes. Lorsqu'il est réalisé avec générosité, il peut parfaitement transcender la nature de la *fanfic*, lui conférant une distinction graphique attrayante et agrémentée. Cependant, lorsqu'il est fait à des fins commerciales, le *binding* dénature d'une certaine manière la *fanfiction*, la privant de son caractère fondamental d'accessibilité et de gratuité.

Par ailleurs, le *fanbinding* peut également entraîner le processus de *Work in Progress*, un concept pour le moins essentiel dans la *fanfic*. En ligne, une *fanfiction* n'est jamais véritablement terminée, car l'auteur·ice peut constamment ajouter et réécrire des chapitres, inclure un épilogue ou présenter différents points de vue personnages (*POV*). Cependant, lorsqu'une *fic* est transformée en un livre relié, cousu et collé, il devient beaucoup plus difficile d'ajouter des éléments à l'histoire. Une fois imprimée dans les pages d'un livre, la *fanfiction* est figée, clôturée, et ne peut ainsi guère plus évoluer.

Dans cette perspective, le *fanbinding* apparaît alors comme complexe et ambivalent. Bien qu'il puisse apporter une dimension esthétique et tangible aux *fanfictions*, il soulève également des problématiques complexes liées à l'accessibilité, à l'éthique, à la flexibilité et à la communauté. Ces ambiguïtés rendent la pratique du *fanbinding* à la fois fascinante et controversée, nécessitant une approche approfondie et nuancée sur ses implications.

Si ces différentes réflexions sont complexes, elles ne signifient pas pour autant que le *fanbinding* est une pratique qu'il nous faut écarter. De mon regard de lectrice et d'étudiante en design graphique, le *fanbinding* m'apparaît même comme stimulant, ouvrant la porte à des possibilités exaltantes de création d'objets graphiques racontant des *fanfics*.

Cependant, je ne peux m'empêcher d'en vouloir plus. La *fanfiction*, par son initiative atypique et singulière, mérite une forme qui reflète ces caractéristiques uniques. Bien que j'affectionne la forme traditionnelle du livre, je me demande si la *fanfic* ne pourrait pas aller au-delà. Au-delà du livre, au-delà des pages, au-delà du format standard.

En tant qu'amateur-ices de fiction, nous attendons toujours plus de nos livres, films, séries et jeux. Qu'il s'agisse d'une fin alternative, d'une suite, d'un autre point de vue, finalement peu importe, tant nous sommes alléchés par davantage de contenu. Alors, pourquoi ne pas appliquer cette même soif de nouveauté au contenant de la *fanfiction*? Pourquoi ne pas imaginer des formes qui transcendent les formats et les codes graphiques? Pourquoi ne pas réfléchir à de nouveaux outils alliant graphisme et *fanfic*, sans que ces derniers ne soient figés dans le temps et dans l'espace, et encore moins dans des raisonnements économiques qui s'opposent à la logique première de la *fic*? Sans valeur mercantile, l'objet devient unique et expérimental, au même titre que les histoires inédites que propose la *fanfic*.

Comment pouvons-nous réinventer le support pour qu'il reflète la créativité et l'originalité de la *fanfiction* elle-même? Est-il possible de créer des objets graphiques qui ne se contentent pas de raconter une

histoire, mais qui en deviennent une partie intégrante, transformant la lecture en une expérience immersive et interactive?

En clair, comment pouvons-nous transformer la *fanfic* en une véritable expérience entière et graphique?

*** Il y a cet écrit que j'ai commencé. Je ne sais pas vraiment où ça va mener, et pour être honnête, ça fait des mois que je ne l'ai pas continué. Mais il reste ici, dans un coin de ma tête. J'imagine les dialogues en m'endormant et les oublie en me réveillant. Je devrais sans doute les noter. Quitte à sacrifier mon sommeil. ***

Demain
Fanfic
Comme Voyage
graphique



Demain
Fanfic
Comme Voyage
graphique

L'année de la rédaction du mémoire est un moment que je savais déstabilisant. Outre les défis de l'écriture et de la gestion du temps, je ne m'étais pas préparée à répéter l'intitulé de mon sujet encore et encore. Et encore. Aux enseignant·es d'abord, puis à mes ami·es et à ma famille. Il y a eu aussi les collègues, les camarades de promo, et mon équipe de stage. Sans oublier les imprévus : d'ancien·es professeurs, de vieilles connaissances du lycée et même des cousin·es éloigné·es.

Ainsi, à force de répéter un intitulé que je connaissais maintenant par cœur, je m'amusais des réactions que ce sujet – graphisme et *fanfiction* – pouvait engendrer. Certain·es graphistes m'accueillaient avec des sourires teintés de jugement, leurs regards empreints de préjugés déjà fondés.

Ah... Tu vas parler de *Cinquante Nuances de Grey*⁶⁰ ?

C'est un sujet qui va intéresser surtout les filles à mon avis⁶¹.

⁶⁰ E. L. James, *Cinquante Nuances de Grey*, Paris, J.C. Lattès, 2012.

D'autres artistes, plus tempéré·es, semblaient arborer un point d'interrogation au-dessus de leur tête, lorsque je prononçais le mot *fanfiction*.

La *fanfiction* ? C'est quoi ?

Comment tu l'écris ?

⁶¹ Voir à ce sujet, Christine Détrez, «Des shonens pour les garçons, des shojos pour les filles?», *Réseaux*, n° 168, 2011.

Puis de l'autre côté, les lecteur·ices que je côtoyais sur Internet ou à la bibliothèque trouvaient le sujet intéressant, mais peinaient à en saisir le lien avec le graphisme.

Le graphisme... Tu veux dire le *fanart* ?

Je vois peu de rapport, mais bonne chance avec ton sujet !

Alors entre silences, grimaces et jugements, et ajouté à cela un manque majeur de recherches sur le sujet en France, j'ai dû contourner quelques mises en garde et *a priori* pour arriver jusqu'à ce dernier chapitre.

Si, au départ, ce n'était pas un sujet que j'assumais pleinement, probablement trop accoutumée aux nombreux préjugés qui l'entourent, j'ai choisi d'insister et d'aller jusqu'à mettre en évidence, dans ce mémoire, divers aspects que j'ai longtemps reniés. Dans quel but ? Celui de concevoir la *fanfiction* comme une matière digne d'intérêt, avec ses faiblesses et ses richesses. Mais aussi et surtout, pour l'élever, la questionner et la diffuser.

C'est alors par le prisme du graphisme que j'ai décidé de l'appréhender, me demandant de quelle manière nous pourrions collectivement la transcender. Et j'ai découvert que je n'étais pas la seule à m'y intéresser.

Fondée en 2013 par les artistes Jennifer Caubet, Marie Bechetoille et le duo Lamarche-Ovize, l'association *Fanfiction 93* a développé un projet éditorial expérimental et collectif réunissant pour chaque numéro des artistes vivant et travaillant à Aubervilliers. Les artistes ont convoqué-es des récits, des références et des territoires, pour les prolonger et les déplacer. De ces détournements fictionnels qui mêlaient des genres narratifs et des temporalités variés, ont résulté à nouveau d'autres récits, de nouvelles traductions façon *fanfiction*, créant une circulation entre les artistes, les habitant-es et le territoire de Seine-Saint-Denis.

La conception de chaque numéro a ainsi pris une forme tangible bien spécifique : *fanzine*, affiche, insert, sac, etc. Chaque édition a été réalisée par différent-es graphistes dans une volonté de dialogue entre les codes et les techniques, tout en maintenant une certaine rigueur graphique. Par exemple, les numéros 1 et 2 ont été conçus par le duo *Syndicat* **Fig 30**, le numéro 6 par le studio *Spassky Fischer* **Fig 31**, et le huitième et dernier numéro par Sarah Vadé agrémenté d'une création du designer Romain Guillet **Fig 32**. Bettina Samson, une des fondatrices de *Fanfiction 93* livre à ce sujet :

Nous nous intéressions, en commençant *Fanfiction 93*, aux marges perdues et amalgames d'impression. Pendant huit ans, les huit numéros n'ont obéi à aucun plan préétabli. Ils ont

existé par le dialogue avec les graphistes invités, qui nous ont proposé un cadre, des techniques et des outils, nous amenant à expérimenter et à redéfinir de nouvelles règles du jeu collectives.

La *fanfic* peut dès lors être envisagée en collectif, réunissant différents acteur·ices autour d'éléments existants et connus par chacun·e – territoires, textes, jeux, images, photographies – dans le but de les déplacer, les changer, les dépasser pour en faire une forme de *fanfiction* d'un autre genre, plus réaliste et plus ancré dans notre temporalité.

⁶² Sammy Stein, *La Conférence du Palais*, Paris, Palais de Tokyo, 2023.

⁶³ *Le Grand désenvoûtement*, exp., Paris, Palais de Tokyo, 2022.

On peut citer en exemple le livre de Sammy Stein, *La Conférence du Palais*⁶². Réalisé dans le cadre de l'exposition *Le Grand désenvoûtement*⁶³ (2022), le livre s'apparente à une *fanfiction* de ce que pourrait advenir le Palais de Tokyo dans un futur plus ou moins proche. Le résumé nous laisse précisément entrevoir le lien avec la *fanfic* :

Puisant dans l'histoire du bâtiment et de ses programmations depuis 1937, s'appuyant sur les anecdotes et les rumeurs du lieu, Sammy Stein réalise une fiction dessinée qui tient autant de la conférence que du guide de randonnée. Une visite guidée depuis les étages d'un Palais de Tokyo en ruine, jusqu'à ses niveaux souterrains, entraîne les lecteur·rices dans des strates de récits oubliés, transformés par la fiction et remettant en perspective les imaginaires associés à l'institution ou produits par elle. Chaque niveau du bâtiment dessiné dévoile les traces de grands gestes artistiques, du modèle économique du centre d'art, d'épisodes politiques, d'espaces détruits et d'expositions fantasmées.

Ainsi, bien qu'elle puisse explorer la plupart du temps des thèmes fantastiques et romantiques, la *fic* ne se limite pas à cette seule forme. Elle peut surgir dans des contextes inattendus, abordant des sujets tels que la politique, le territoire, l'histoire ou encore l'écologie comme nous venons de le voir.

Dans ces circonstances, le contenu dérivé d'œuvre est habituellement pensé et produit dans un premier temps pour être par la suite confié entre les

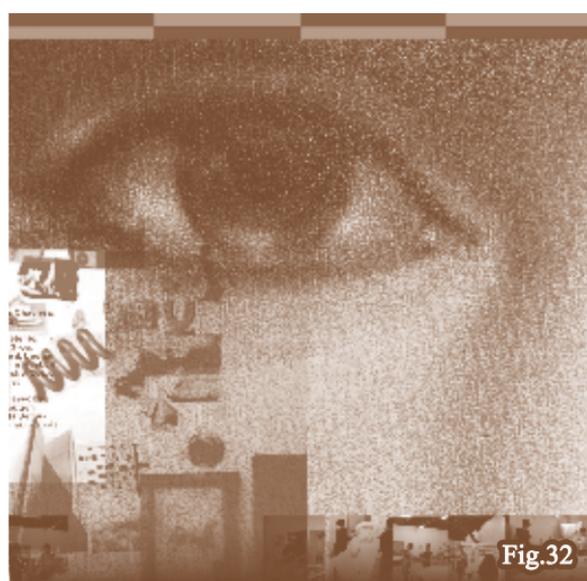
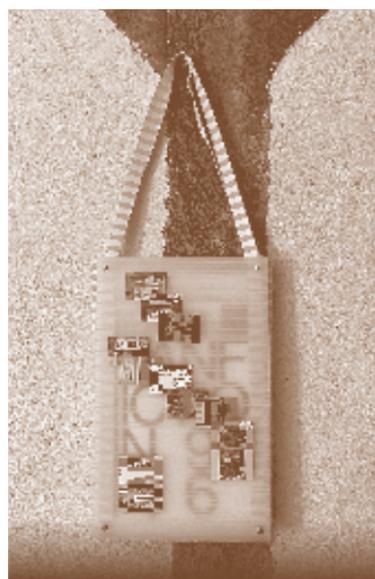




Fig.30



mais des graphistes et artistes, qui la remanient et l'augmentent tangiblement. Ces dernier·ères peuvent alors s'appuyer sur des éléments textuels pour penser l'objet, définir un style d'illustration, concevoir un format ou simplement s'amuser avec la mise en page.

Mais que se passerait-il si on inversait cette logique ? Et si la *fanfiction* puisait directement dans une matière tangible, ne naissant qu'à partir de cette matérialité ? Puisque la *fic* glane une partie de son histoire dans l'univers d'autres œuvres littéraires, elle peut également se réapproprier la forme de ces livres en utilisant des ouvrages d'occasion et en modifiant leurs pages par divers moyens tels que la peinture, le collage, le découpage et le dessin.

⁶⁴ Tom Phillips, *A Humument*, Londres, auto-édité, 1966-2016.

⁶⁵ William Hurrell Mallock, *A Human Document*, Londres, Chapman and Hall, 1892.

Cela rappelle le projet de Tom Phillips, intitulé *A Humument*⁶⁴, débuté en 1966 suite à la découverte du roman de l'auteur William Hurrell Mallock, *A Human Document*⁶⁵ (1892) qu'il trouva dans une boutique d'antiquités. En repliant les pages, il crée le titre de son œuvre. Pendant cinquante ans, Phillips orne les pages du roman, parfois en laissant certains textes visibles pour former de nouveaux récits, parfois en recouvrant entièrement les pages avec des dessins et des collages **Fig.33**. En masquant certaines parties du texte, il fait émerger une nouvelle histoire, un nouveau récit, parfois même des poèmes, mêlés à des illustrations déstructurées et colorées.

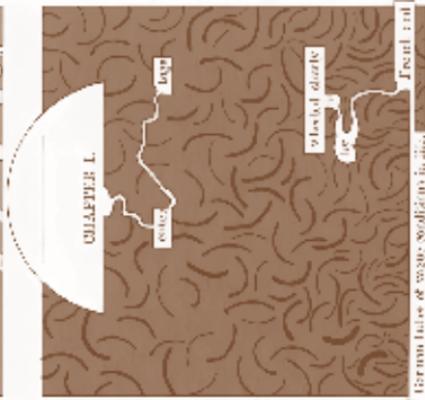
De ce fait, la *fanfic*, même reliée, peut continuer d'évoluer, toujours en tant que *Work In Progress*. Elle n'est jamais figée, car elle s'appuie sur des éléments préexistants, sélectionnant ce qu'elle souhaite conserver, effacer ou enrichir.

On comprend alors que la *fanfiction* peut se décliner sous diverses formes, chacune engendrant une diffusion et une réception distinctes. Par exemple, lorsqu'elle est publiée sous la forme d'un livre relié, la *fanfic* offre une expérience immersive et intime. Les lecteur·ices plongent dans l'univers de l'histoire presque les yeux fermés, se délectant du contenu sans y participer activement, que ce soit plastiquement ou littérairement. Ou bien, à l'instar

du travail de Tom Phillips, les lecteur·ices peuvent décider de s'appropriier ces pages pour les modifier encore et encore, créant de nouveaux graphismes, de nouveaux récits.







Drum base of wigs: walden, d. a. a.



Drum base of wigs: walden, d. a. a.



En revanche, si elle se matérialise sous la forme d'un poster **Fig.34**, la *fanfiction* peut susciter un débat potentiel, car elle est soumise au regard des autres. Cette mise en exposition incite les spectateur·rices à se questionner et à se positionner sur la place et le rôle de la *fic*. Le format réduit de l'affiche exige une synthèse visuelle forte et concise, pour attirer et amener à découvrir le contenu. Les *QR codes* et *Flashcodes* peuvent notamment être utilisés pour renvoyer à des liens directs vers Internet, laissant le champ libre à la création graphique.

Pour aller plus loin, et puisque la *fanfiction* est une pratique émanant des passionné·es, il apparaît intéressant de jouer avec les symboles favoris des *supporters*. Pourquoi ne pas brandir un drapeau ou arborer une écharpe pour bousculer les formats classiques afin que la *fanfic* surplombe l'espace public ? Peut-on imaginer des *Workshops*, comme celui organisé en 2024 par l'association *Approche (Graphismes en Nouvelle Aquitaine)* et le studio *Super Terrain* ? Lors de cet atelier les étudiant·es étaient invité·es à imaginer des supports typographiques peints, qui pouvaient s'affronter ou s'imbriquer pour diffuser des messages fictionnels dans la ville de Bordeaux **Fig.35**.

En tant qu'objets symboliques et fédérateurs, retranscrire la *fanfiction* sur des drapeaux et des écharpes lui offrirait une nouvelle dimension, la faisant sortir des formats traditionnels pour l'intégrer pleinement dans la culture populaire et urbaine. Au départ sujet de niche, la *fanfiction* se verrait, pour le première fois peut-être, envahir l'espace public et ainsi capter de nouveaux regards, par le prisme de l'image.

Enfin, comment ne pas citer les publications légères telles que les *fanzines* ou les journaux, jouant un rôle déterminant depuis les années 1960 dans les pratiques de *fan*. Comme nous expliquait Sébastien François un peu plus tôt, ces formats permettent la cohabitation de différentes formes de connaissances et, par conséquent, de diverses formes de vie dans un même objet. Le *fanzine*, en particulier, provoque un contenu en perpétuel mouvement. En se basant sur une réalisation collective, il

favorise la diversité des écritures et l'émergence d'une recherche composite. Sur une même page, *fanarts*, *fanfictions*, *interviews* et *reviews*⁶⁶ coexistent harmonieusement, créant ainsi un espace où différentes formes de savoir et de pratiques se rencontrent.

⁶⁶ Commentaire ou appréciation d'un·e lecteur·ice sur une *fanfiction*.

Alors, peut-être sommes-nous assez proches de la fin de ce mémoire pour me laisser vous suggérer que ce n'est en définitive pas la *fanfiction* qui est restreinte, mais bien notre perception de celle-ci. Qu'elle soit habilement maniée ou fébrilement critiquée, la *fanfic* a la capacité d'être tout ce que nous désirons, là où nous le souhaitons, chaque fois que nous le voulons. Puisqu'elle n'obéit à aucun code, (si ce n'est d'être guidée par des principes au moins éthiques), la *fic* offre un voyage à la fois fantastique et authentique, mêlant littérature et art graphique, tout en permettant une expérience aussi bien solitaire que communautaire.

La *fanfiction* transcende les frontières traditionnelles de la littérature, permettant aux auteur·ices et aux lecteur·ices de s'immerger dans des récits personnalisés, de revisiter des histoires bien-aimées sous des angles inexplorés et de créer des connexions profondes avec une communauté partageant les mêmes passions.

Sa forme, au même titre que son récit, peut dès lors s'hybrider à l'infini. Tantôt affiche, par moment livre, ou encore *fanzine*, et parfois même drapeau, la *fanfiction* est amovible, en perpétuel mouvement, témoignant de sa capacité à s'adapter et à se renouveler continuellement.

Maintenant, dites-moi, votre avis sur la *fanfiction* a-t-il changé ?

Si tel est le cas, c'est que j'ai partiellement atteint mon but premier, et que ce n'est plus à moi de vous guider dans cette odyssée, mais bien à vous d'aller la découvrir, la lire et qui sait, pourquoi pas l'écrire. Peut-être nous croiserons-nous à nouveau, sous divers pseudos colporteurs de mots.

Mais si ce n'est pas le cas, c'est que je n'ai pas réussi à défaire les nombreux préjugés qui l'encombrent dans cet espace limité qui m'était permis. Ce mémoire ne sera alors que le début d'une recherche de reconnaissance entre *fanfiction* et design graphique, que je m'attacherai à faire aboutir lors de nouveaux articles et projets graphiques à venir.

Finalement quel que soit votre avis, une question me taraude : quand est-ce qu'on se retrouve pour parler *fanfic* ?

*** La *fanfic* sait donner vie aux personnages laissés dans l'ombre.
Les oubliés, les antagonistes. On cherche à comprendre
leurs choix, leurs failles. Peut-être qu'on se reconnaît dans leur
complexité. Peut-être qu'on veut simplement les voir autrement
que comme de simples rivaux face aux héros. ***



QUELQUE
TEMPS
*Plus
Tard*
S



Cher·ère lecteur·ice,

Cela fait bien longtemps. Je t'avais égaré, toi et ce mémoire entamé, puis lâchement abandonné. Tu sais, des années ont passé, et 2024 n'est plus qu'un lointain souvenir écarté. Par où commencer? À moins qu'il ne me faille terminer. Ici tout a changé, et ce dont nous avons parlé s'est bel et bien concrétisé.

Jadis considérée comme une simple échappatoire pour les amateur·ices, la *fanfiction* a désormais pris une place de choix dans notre société. Figure-toi qu'elle n'est plus jugée avec condescendance, mais reconnue comme une forme d'expression artistique à part entière. Les récits étendus et passionnés qu'elle propose sont maintenant étudiés dans les cursus universitaires français depuis 2034. Certains cours de littérature contemporaine intègrent des analyses de *fanfictions* célèbres, examinant leur structure, leur symbolique et leur impact sur les œuvres originales.

Si tu te demandes ce que sont devenus les sites comme *Fanfiction.net* et *Archive of Our Own*, laisse-moi te dire qu'eux aussi ont bien changé. Suite à de nombreux retours des *fans*, ces sites ont intégré de nouveaux outils de création graphique avancés, permettant aux auteur·ices de collaborer avec d'autres artistes pour enrichir leurs œuvres de visuels immersifs et de couvertures attrayantes.

Depuis 2028, chaque *fanfic* est désormais disponible sous format *Web2Print*, offrant la possibilité d'imprimer des livres structurés et illustrés. Avec ce format, la pratique du *fanbinding* est facilitée, attirant de nouvelles·aux et nombreux·ses adeptes enjoué·es.

Laisse-moi aussi te parler du cas de *Turbo Retro*, un collectif de designers ayant conçu une collection de meubles inspirée par les mondes issus de *fanfictions* dystopiques et fantastiques. Entre miniature et grand format, couture et impression 3D, leurs créations embrassent utilitaire et esthétique au service de l'histoire fictive. Chacune de leurs pièces – *Vase Mandragore* (2029), *Lampe Dementus*

(2031) et *Miroir Chrysalis* (2037) – intègre des éléments narratifs qui évoquent les récits dont elles sont issues, transformant ainsi les objets du quotidien en fragments d'univers alternatifs.

Et que dire des expositions de *fanart*, autrefois reléguées aux conventions de *fans*. Sache qu'elles ont dorénavant trouvé leur place dans des galeries d'art prestigieuses. Des événements comme l'exposition *Fanfiction and Design : Story of a Practice*, réalisé en 2041 au Grand Palais, ont attiré des foules, curieuses de découvrir comment des artistes talentueux·ses réinterprètent des personnages et des scénarios bien-aimés à travers des œuvres graphiques et colorées.

En somme, la *fanfiction* est devenue une muse moderne, inspirant des créations inédites et captivantes dans le domaine du design graphique. Le nouveau public, plus ouvert et curieux, sait désormais apprécier la richesse et la profondeur de ces récits dérivés, célébrant ainsi une forme d'art longtemps sous-estimée.

Ainsi semble s'achever ma mission d'accompagnateur·ice. Devant laisser place à mes successeurs·rices. Mais j'ose espérer avoir été une bonne auteure. Au moins le temps de quelques heures.

Merci d'avoir écouté mes caprices.
Je m'en vais redevenir lectrice.

Levisnix

*** Quel agréable sentiment de trouver la plume qui nous fait vibrer. Chaque mot, sombre et tordu, correspond parfaitement à l'image qu'on en avait, comme si l'auteur·ice avait puisé dans nos pensées. C'est une sensation rare de voir un personnage prendre vie exactement comme on l'avait imaginé.***

RECTO
VERS

RECTO VERSUS

**Laurie
Liviero**

⁶⁷ Sébastien François,
« Les fanfictions, nouveau
lieu d'expression de soi
pour la jeunesse ? », *Agora
débat/jeunes*, n° 46,
2007.

**Sébastien
François**

Bonjour Sébastien François, merci de m'accorder cet entretien.

Dans votre article « Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse », vous dites au début qu'il existe un « important déficit de connaissances sur le sujet des *fanfictions* en France et qu'il faut le pallier⁶⁷ ». Bien qu'on soit en 2007 quand vous écrivez cette idée, c'est une situation qu'on constate encore en 2024. Comment peut-on l'expliquer ? Est-ce une question simplement de contenu (la *fanfiction* en elle-même ne plaît pas) ? Ou bien est-ce que cela va plus loin, est-ce même le contenant, ce qui l'englobe et la représente esthétiquement, qui freinent et lui donnent une mauvaise

Concernant la connaissance de la *fanfiction*, il y a deux facettes à considérer. D'un côté, il y a le statut même de la *fanfiction* dans la société et la culture populaire ; de l'autre, les recherches universitaires qui s'y intéressent. Depuis 2007, ce statut a évolué davantage que les travaux académiques francophones à son sujet. Cette évolution peut s'expliquer par le fait que des œuvres *mainstream* intègrent de plus en plus des personnages qui écrivent des *fanfictions*. Certains romans et films actuels mettent en scène des protagonistes qui pratiquent cette activité, ce qui contribue à la faire connaître. On trouve aussi de plus en plus d'articles sur la culture numérique, consacrés à la *fanfiction*, dans des médias comme *Le Monde*, et *Usbek & Rica*.

Les journalistes eux-mêmes s'intéressent de plus en plus à la *fanfiction*, en particulier parce qu'elle met de plus en plus en scène des personnages publics. Par exemple, on trouve aujourd'hui des *fanfictions* autour de figures politiques, je pense notamment à celles avec Emmanuel Macron. Tout cela participe à l'évolution de la perception de la *fanfiction*, la rendant un peu plus *mainstream* : elle devient un sujet plus fréquent dans l'espace public, ce qui fait évoluer légèrement son statut en tant que pratique d'écriture.

Bien qu'elle reste une activité relativement « de niche », beaucoup de gens en ont entendu parler, même si, parmi les *fans* eux-mêmes, ceux qui écrivent des *fanfictions* restent minoritaires.

En revanche, du côté de la recherche scientifique, ce qui a changé, c'est une augmentation des mémoires de Master sur ce thème. Outre ma propre recherche doctorale, une deuxième thèse portant spécifiquement sur les *fanfictions* a été soutenue en 2022 en France. Nous ne sommes donc que deux chercheurs ayant soutenu un doctorat centré sur la *fanfiction*, ce qui montre les limites de cette transformation statutaire.

Je pense que dans le monde universitaire, notamment en France, l'acceptation de la *fanfiction* comme objet d'étude dépend vraiment des disciplines. En sociologie et en sciences de l'information et de la communication, cette étude est plus facilement intégrée. En littérature, cependant, travailler uniquement sur la *fanfiction* reste compliqué [...] Les contraintes disciplinaires et universitaires font que, dans le cadre francophone, les travaux sur les pratiques des *fans* demeurent restreints. Avec d'autres chercheurs, nous tentons de structurer des réseaux de recherche pour donner plus de visibilité à ces travaux, inspirés par les modèles des pays anglophones.

La situation française n'est pas unique ; dans d'autres pays européens, il est également difficile de travailler sur les pratiques de *fans*, même si des efforts sont faits pour structurer ces recherches.

En somme, le déficit de recherches en France sur le sujet de la *fanfiction* est toujours d'actualité en 2024, comme en 2007. Mais ce déficit est sans doute un peu amplifié par le fait qu'en français, les ressources sont encore limitées. En anglais, on trouve beaucoup plus de recherches, et il est souvent nécessaire de consulter des travaux anglophones pour enrichir la recherche française.

**LAURIE
LIVIERO**

On a des sites comme *Fanfiction.net* qui, bien que complets en termes de littérature, proposent des interfaces utilisateur graphiquement complexes et austères pour les nouvelles-aux arrivant-es. Est-ce que le passage au numérique des *fanfictions* n'a pas, certes favorisé leur diffusion, mais également accentué leur marginalisation esthétique ?

Le passage en ligne des *fanfictions* a été un catalyseur d'augmentation du phénomène de diffusion et de consultation, participant à la *mainstreamisation* des *fanfictions* [...] Les sites tels que *Fanfiction.net* ont instauré des segmentations qu'il n'y avait pas forcément dans les *fanzines*, dans lesquels on avait la cohabitation du *fanart* et de la *fanfic* [...] Cette segmentation sur les plateformes numériques est due à la manière dont le contenu y est archivé, car à l'époque, il n'y avait pas les moyens techniques pour intégrer différents médias de façon harmonieuse.

Je crois que *Fanfiction.net* est d'ailleurs un des exemples les plus extrêmes : ça fait un moment que je ne suis pas allé voir mais je me souviens qu'à l'époque le seul endroit où l'on pouvait insérer une image était l'avatar, ce qui limite les possibilités de croisement entre les pratiques des *fans* et réduit l'aspect communautaire. À l'inverse, *Wattpad* offre la possibilité d'intégrer des couvertures de *fanfictions*, ce qui marque un retour de l'aspect graphique et une ouverture à l'esthétique.

C'est un sujet qui pourrait d'ailleurs mériter d'être approfondi dans vos recherches, car certaines plateformes permettent davantage de combiner différents médias. Par exemple, *Tumblr* a, pendant un certain temps, permis un croisement plus visible entre texte et image, bien que ce ne soit pas sûr que cela ait réellement contribué à enrichir la *fanfiction* graphiquement [...] Aujourd'hui, à l'exception de quelques sites comme ceux-ci, il existe peu de plateformes, je crois, où l'on peut retrouver cette complémentarité créative et collaborative qui existait dans les *fanzines*. Sur *Fanfiction.net*, les utilisateurs inséraient parfois des liens hypertextes vers des banques d'images comme *DeviantArt*, mais ces pratiques semblent moins courantes aujourd'hui.

Je ne connais pas d'alternatives actuelles, donc ce serait peut-être à vous d'explorer ce sujet de votre côté. Peut-être que vous en connaissez déjà ?

**LAURIE
LIVIERO**

Honnêtement, à part *Wattpad*, qui cherche régulièrement à se moderniser pour attirer un public plus jeune et moins familier avec la *fanfiction*, *Fanfiction.net* et *A03* sont des plateformes dont les interfaces sont devenues obsolètes, sans mises à jour majeures.

Depuis un moment maintenant, *Fanfiction.net* a ajouté une option pour insérer des couvertures, mais cela reste facultatif. Comme il n'y a pas vraiment d'incitation à créer une couverture, l'image par défaut reste souvent l'avatar de l'auteur·ice, ce qui crée souvent des incohérences visuelles. Par exemple, on trouve parfois des *fanfictions* situées dans l'univers d'*Harry Potter* avec une couverture associée à *One Piece* (l'avatar de l'auteur·ice), ce qui est assez perturbant voir déroutant.

**SÉBASTIEN
FRANÇOIS**

Oui, tout cela amène à m'interroger sur la place du graphisme et du *fanart* dans les *fanfictions*, sur l'importance des couvertures.

J'imagine aussi qu'il doit y avoir de plus en plus de couvertures faites par intelligence artificielle. C'est une évolution qui m'interpelle, car elle pourrait avoir des impacts significatifs sur la façon dont sont visualisées et pratiquées les *fanfictions* aujourd'hui.

**LAURIE
LIVIERO**

On est aujourd'hui dans une sorte de nostalgie généralisée, où des pratiques autrefois délaissées, comme l'achat de vinyles, reviennent en vogue. La *fanfiction* semble suivre ce même mouvement, notamment avec la montée du *fanbinding* – l'impression de *fanfictions* pour en faire des livres imprimés – qui prend de l'ampleur sur les réseaux.

Peut-on s'attendre à ce que la *fanfiction* prenne un tournant significatif dans les prochaines années en abandonnant le numérique pour renouer avec son ancien format, l'objet imprimé ?

**SÉBASTIEN
FRANÇOIS**

Il faut être prudent avec cette idée d'une «nostalgie» qui pousserait la *fanfiction* à revenir en arrière, comme si elle allait abandonner le numérique pour revenir massivement à l'imprimé. Je ne pense pas qu'on puisse parler d'un retour en arrière.

En réalité, la majorité des pratiques autour de la *fanfiction* continuera de se dérouler en ligne, car le numérique offre des possibilités d'échange, de diffusion, et de mise en relation qui seraient difficilement remplaçables par le format imprimé. Cependant, cela n'est pas contradictoire avec certaines tentatives qui passent par le matériel, comme le *fanbinding*.

Ce phénomène de retour à l'objet imprimé est intéressant, mais il ne s'agit pas simplement d'un « retour » aux *fanzines* ou à des pratiques antérieures. Ces initiatives s'inscrivent dans un contexte contemporain où la question du statut juridique est mieux comprise, même s'il reste des zones grises.

La plupart des *fans* qui s'adonnent au *fanbinding* le font en ayant intégré l'idée qu'ils ne tirent aucun profit, se limitant à couvrir les frais de production et d'envoi. D'autres acteurs n'ont pas cette vision : certains créent des copies imprimées dans un but commercial, ce qui pose la question du plagiat et de la réappropriation des œuvres. Des auteurs de *fanfictions* ont par exemple découvert que leurs histoires avaient été publiées en *e-book* sans leur consentement, une pratique facilitée par le numérique.

Ce qu'il est important de noter, c'est que nous ne sommes pas face à un simple retour en arrière. Il s'agit plutôt de nouvelles problématiques liées aux possibilités technologiques actuelles, qu'il s'agisse de la facilité d'impression ou des questions de propriété intellectuelle dans l'univers numérique. C'est une évolution complexe qui mérite des nuances, loin d'une simple nostalgie pour les formes imprimées du passé.

**LAURIE
LIVIERO**

Aujourd'hui, la romance et les histoires matures avec des scènes à caractère pornographique sont parmi les genres les plus populaires dans la *fanfiction*. Les auteur·ices ont toujours eu autant de liberté pour raconter et illustrer de telles histoires ? À l'époque des *fanzines*, n'y avait-il pas davantage de restrictions pour éviter de choquer, ce qui semble moins être le cas au XXI^e siècle ?

**SÉBASTIEN
FRANÇOIS**

À mon sens, il n'y a pas eu de changement radical en matière de liberté d'expression dans les *fanfictions*. Dès les années 1970, les *fanzines* consacrés à la *fanfiction* contenaient déjà de la romance et de l'érotisme, souvent avec des illustrations suggestives. Ce n'était peut-être pas de la pornographie explicite, mais certaines œuvres, comme celles dans le sous-genre du *slash*, allaient déjà assez loin. Par exemple, il existait des illustrations claires montrant *Spock* et *Kirk* s'embrassant ou apparaissant torse nu.

La diffusion de ces *fanzines* était souvent limitée et circulait dans des réseaux bien spécifiques ; les *fans* savaient où trouver ces contenus et, en cherchant ces *fanzines*, ils savaient aussi à quoi s'attendre. En ce sens, la *fanfiction* a toujours été un espace de liberté pour ceux qui cherchaient ce type de contenu.

Ce qui a changé, à mon avis, c'est la facilité de production et de diffusion permise par les technologies actuelles, qui rendent ces représentations sexuelles plus nombreuses et accessibles. Par contre, cela ne constitue pas une rupture. Ce qui est intéressant aujourd'hui, ce sont certains genres récents, comme l'*Omegaverse*, qui mettent en scène des relations et des rôles genrés d'une manière parfois troublante ou controversée. C'est un univers qui peut repousser certains *fans* en raison des représentations qu'il propose.

Finalement, comme à l'époque, ce sont souvent les mêmes auteur·ices et lecteur·ices qui se dirigent vers ces sous-genres, tandis que d'autres les évitent. La différence réside peut-être dans les archives numériques actuelles, qui rassemblent tous les sous-genres en un seul espace. Cela peut être surprenant, voire choquant, pour quelqu'un qui arrive dans ces archives sans connaître les codes et découvre de manière inattendue des contenus qu'il ne recherchait pas.

**LAURIE
LIVIERO**

Quel est votre avis en tant que sociologue sur le graphisme des *fanfictions*? Y a-t-il des éléments qui vous ont marqué ou qui vous interrogent?

**SÉBASTIEN
FRANÇOIS**

La première chose qui me frappe est l'incroyable hétérogénéité de la production graphique autour de la *fanfiction*, particulièrement en matière de *fanart*. Les *fans* peuvent créer des œuvres visuelles d'une grande qualité, et cela montre bien l'engagement profond que suscitent certaines œuvres de fiction. On est ici loin des idées reçues d'avant les années 1990, qui dépeignaient souvent les *fans* comme des consommateurs passifs, incapables de produire leur propre contenu.

Ce qui m'intéresserait également, c'est de savoir dans quelle mesure les *fans* se satisfont de l'état actuel des interfaces dédiées aux *fanfictions*, comme celles de *Fanfiction.net* qui restent visuellement figées dans un style des années 1990 et 2000. Cela pose la question de savoir si les *fans* expriment le désir de voir évoluer ces plateformes ou, au contraire, s'ils préfèrent conserver ces sites dans leur état actuel. Peut-être qu'une certaine partie de la communauté est attachée à ces interfaces, car elles structurent et perpétuent les codes de sociabilisation autour de la *fanfiction* qu'ils ont, eux, connus. Dans ce cas, ils pourraient transmettre ces usages aux nouveaux arrivants, qui devraient s'adapter à cette esthétique et à ce mode de fonctionnement, consolidant ainsi les traditions et l'identité de la communauté.

*** Le soir, j'attends avec impatience le moment où tout s'éteint
autour de moi. C'est là, dans le silence de la nuit, que je me glisse
sous les couvertures pour lire ma *fanfic* en toute tranquillité.
Tout le monde dort, et moi, je reste là, savourant chaque mot
loin des regards, seule avec mes histoires. ***





Bonjour à vous !

Dans le cadre de mon Master, je prépare actuellement un mémoire traitant de la place du design graphique dans la *fanfiction*, et de comment celui-ci est représenté (par ses auteur·ices) et appréhéné (par ses lecteur·ices).

Je mène une analyse interrogeant pourquoi l'esthétique et les images gravitant autour des *fanfictions*, quand elles ne sont pas simplement absentes, peuvent participer à une perception biaisée et péjorative de ce phénomène.

L'objectif de ce mémoire est de trouver de nouvelles représentations graphiques à imaginer/fabriquer afin d'apporter un nouveau regard aux *fanfictions* et de casser certains de ces préjugés.

Ce questionnaire permettrait de nourrir grandement mes recherches et répondre à certaines de mes questions, auxquelles je ne peux pas répondre seule, tant la *fanfiction* est un univers vaste et peuplé.

Alors si vous le souhaitez (et si vous avez quelques minutes devant vous) vous pouvez répondre aux quelques questions en-dessous. Pas de panique, le sondage étant anonyme, vous pouvez répondre honnêtement, c'est même en fait ce qui m'intéresse le plus.

Merci et bon questionnaire !

Levisnix

LEVISNIX

À quel moment et de quelle manière avez-vous découvert l'univers des *fanfictions* ?

PERCYFER

À peu près au lycée, quand j'ai vu que les auteurs ne créeraient pas les couples que je voulais voir, j'ai fini par traîner sur Internet et voilà.

SYBILVERGREEN

Vers 2012-2013 je crois. J'ai découvert la *fanfic* sur *Skyblog*.

MYSELF

Au collège, je ne sais plus comment exactement, sûrement en naviguant sur Internet.

AKHMALEDNE

Par hasard entre deux sorties de tomes d'*Harry Potter*.

WEKAKE

À l'adolescence, en cherchant des *fanarts*.

POUIK

Une amie m'en a parlé, ça devait être en 2015, j'ai presque 30 ans.

SARAH MCDERMOTT

Il y a 7-8 ans, je ne sais plus trop comment.

LEVISNIX

Quels sont les *fandoms* qui vous intéressent ? Quels types d'histoires recherchez-vous avec les *fanfictions* ?

PERCYFER

Les animés principalement. Je m'intéresse à la romance avec conclusion.

SYBILEVERGREEN

Harry Potter. Je recherche un peu de tout.

MYSELF

Je m'intéresse principalement aux *fandoms Harry Potter* et *Hunger Games*. Je recherche principalement à redécouvrir des univers que j'aime et dont j'ai été triste qu'ils se terminent. J'aime découvrir des univers alternatifs, de nouvelles fins.

LEVISNIX

Consultez-vous des *fanfictions* en français ou en anglais? D'autres langues? Pourquoi?

PERCYFER

Français et anglais, mais plus anglais. Force est de reconnaître qu'ils sont de meilleurs écrivains.

AKHMALEONE

Très majoritairement en anglais et parfois (rarement) en français. En anglais parce qu'il a plus de contenu et qu'il est souvent plus qualitatif dans cette langue. En français car je fais partie du staff d'un serveur d'écriture de *fanfic* et que je lis les travaux de nos membres.

SARAH MCDERMOTT

Anglais, car elles sont généralement bien mieux écrites, plus variées et plus nombreuses.

SYBILEVERGREEN

Anglais. J'avais commencé en français mais maintenant je les trouve trop *cringe*.

POUIK

En français parce que c'est ma langue maternelle et en anglais parce que je commence à avoir épuisé le matériel à lire en français.

LEVISNIX

Selon vous, quelle est la plateforme la plus complète pour trouver des *fanfictions* adaptées à ce que vous recherchez ?

MYSELF

Wattpad.

WEKAKE

Probablement *So3.*

SARAH MCDERMOTT

Fanfiction.net toujours indétrônable.

LEVISNIX

Pour les utilisateur-ices de *Fanfiction.net*, trouvez-vous que la plateforme est optimisée pour votre consommation/production de *fanfictions* actuelle ? Voudriez-vous la voir évoluer, esthétiquement et graphiquement, ou préférez-vous qu'elle garde son identité d'origine ?

PERCYFER

C'est difficile à dire, parce que l'esthétique du site est clairement mauvaise et il est parfois dur de s'y retrouver dessus, mais maintenant que j'y suis habituée je n'aimerais pas que ça change.

AKHMALEDNE

Absolument pas, et il serait effectivement temps qu'elle évolue, que ce soit en termes d'organisation générale pour la recherche ou en termes d'outils disponibles pour la publication. Je pense aussi qu'une refonte esthétique du site, pour le rendre plus au goût du jour, serait utile.

WEKAKE

Je la trouve plutôt moche et très compliquée à prendre en main. La différence entre la version mobile et la version ordinateur, ainsi que l'application, n'aide pas.

SARAH MCDERMOTT

C'est la plate-forme la plus fournie mais je trouve que l'ergonomie est très archaïque et impersonnelle. Pas d'UX design du tout, peu de possibilités pour faciliter la lecture, difficile de transférer les histoires sur liseuse, pas du tout attrayante visuellement + système de filtres assez riche mais difficile à appréhender.

LEVISNIX

En tant que lecteur·ice, que souhaitez-vous lui apporter ou lui modifier, pour simplifier et améliorer votre expérience ?

AKHMALEDNE

Un meilleur système de tag afin de pouvoir trouver plus facilement ce qu'on cherche.

SARAH MCDERMOTT

Ajouter plus de visuels, permettre une lecture sur liseuse en transférant les fictions facilement, avoir une vraie identité plus actuelle et attrayante, avoir la possibilité de créer un profil détaillé en renseignant les goûts et préférences de l'utilisateur afin d'avoir des recommandations adaptées et éviter les heures de recherches .

WEKAKE

Rendre les forums plus facilement accessibles, clarifier la différence entre suivre cet auteur, suivre cette histoire, soutenir cet auteur/cette histoire et mettre cet auteur/cette histoire en favori, et harmoniser les versions mobile et PC.

PERCYFER

Une nette différence entre le titre, le synopsis et le genre de *fanfic*, c'est trop facile de confondre toutes ces infos.

LEVISNIX

Et en tant qu'auteur·ice ?

POUIK

Le nombre de personnages que l'on peut mettre est trop réduit. Le champ pour écrire son résumé est trop réduit. Le système pour poster est hyper pénible.

WEKAKE

Une publication automatiquement programmable, un espace de notes de début/fin de chapitre, une possibilité de mettre des liens, des caractères spéciaux...

LEVISNIX

Connaissez-vous le *fanbinding* (le fait d'imprimer des *fanfictions* trouvées sur internet pour en faire des livres reliés). Avez-vous déjà essayé ce genre de pratique ? Si non, aimeriez-vous essayer et pourquoi ?

MYSELF

Non, car selon moi, par principe, les *fanfictions* peuvent être éditées seulement par leur auteur ; il est irrespectueux d'imprimer soi-même un travail qui n'est pas le sien.

SYBILVERGREEN

Oui. Pas essayé, mais j'aimerais bien. Surtout pour les histoires que j'ai beaucoup aimées oui, pour avoir une trace en dur.

SARAH MCDERMOTT

Jamais essayé, mais ça m'intéresse ! Pourquoi pas, un objet livre est un souvenir dans lequel on aime se replonger + beaucoup plus agréable à lire que sur un téléphone ou un ordinateur.

PERCYFER

Non je ne connaissais pas, mais je trouve ça intéressant. Mais je ne pense pas vouloir le faire, les *fanfics* appartiennent aux écrans je trouve, c'est une expérience particulière que je préfère vivre comme ça plutôt que sur de vraies pages.

LEVISNIX

Seriez-vous prêt·es à acheter un livre mettant en page votre *fanfiction* favorite ?

SYBILVERGREEN

Oui, mais ça n'est pas légal donc je ne le ferai pas.

AKHMALEONE

Non. C'est 1. illégal et 2. profondément irrespectueux envers l'auteur qui n'est généralement pas la personne à l'origine du *binding*.

PERCYFER

Oui malgré tout, ça permettrait de relire des passages plus facilement.

MYSELF

Oui, mais seulement si c'est l'auteur qui a fait éditer sa *fanfiction*, si c'est par un *fan*, non je ne l'achèterai pas.

WEKAKE

Probablement pas, pour des raisons légales...

LEVISNIX

Quelle est votre relation actuelle avec les *fanfictions* ? Est-ce un intérêt que vous assumez pleinement, en public et auprès de vos proches ? Ou bien cela reste une pratique intime, voire secrète ? Pourquoi ?

PERCYFER

Pas vraiment, en fait comme je lis principalement des *fanfics* érotiques ça me paraît compliqué de le crier au grand jour. D'autant que c'est encore un sujet très tabou, mais en même temps le fait de pouvoir le partager seulement avec des personnes qui comprennent, c'est très plaisant.

SYBILVERGREEN

C'est plutôt secret. Certaines amies sont au courant mais pas toutes.

MYSELF

Dernièrement, je ne lis pas de *fanfiction*. J'ai toujours préféré lire des romans *fantasy* en format papier. Cependant, j'assume en lire et je n'en ai pas honte, c'est un loisir, un contenu comme un autre.

AKHMALEDNE

J'assume complètement mon intérêt pour la *fanfiction* car selon mon opinion, il s'agit d'un genre littéraire à part entière qui mérite tout autant d'exister et d'être reconnu que les autres.

WEKAKE

Pratique plutôt secrète : entourage très peu intéressé par ce genre de pratique « immature ».

SARAH MCDERMOTT

C'est une pratique que j'assume à moitié, je le tourne beaucoup à la dérision et j'ai tendance à beaucoup justifier le fait qu'il y a des histoires très bien écrites et intéressantes car il y a beaucoup de clichés dans l'imaginaire collectif (mal écrit, futile, bizarre, tordu etc).

POUIK

C'est l'une de mes principales sources de lecture et de loisir en général. J'en parle à certaines personnes de mon entourage *IRL*, que je choisis avec soin.

LEVISNIX

Bonjour *Renegade Bindery*, dans le cadre de mes études, j'écris un mémoire sur la *fanfiction* et le graphisme. D'ailleurs, le *fanbinding* est un point très intéressant dans ma recherche. J'ai une petite liste de questions auxquelles j'aimerais vraiment que vous répondiez, pensez-vous que je puisse vous les transmettre ? Merci beaucoup !

NOCTURNUS33

Avec plaisir !

TIFFO

Bonjour *Levisnix*, nous serions ravis d'y répondre !

LEVISNIX

Génial ! Peut-être pour commencer, pouvez-vous expliquer ce qu'est le *fanbinding* pour les gens qui ne connaissent pas cette pratique ?

NOCTURNUS33

Le *fanbinding* est l'acte de préserver des copies physiques de *fanfictions* en imprimant l'histoire et en la reliant. Cette opération peut être réalisée collectivement ou individuellement. Dans le premier cas, quelqu'un se charge de la mise en page et d'autres de la reliure. Dans le second cas, la même personne fait tout. Tout ceci est censé se faire dans une logique d'économie du don.

Comment et quand est née *Renegade Bindery*?

TIFFO

Une personne dont le pseudo est *Armored Super Heavy* s'est intéressée à la manière de créer des livres physiques à partir des *fanfictions* qu'il aimait. Il a donc commencé à chercher comment fabriquer des livres et, au fur et à mesure qu'il apprenait, il a créé un *Google Doc* expliquant le processus de fabrication d'un livre et l'a ensuite partagé en ligne, ainsi que des images de ses livres. Cela a attiré l'attention d'autres personnes qui étaient également intéressées ou qui avaient commencé à créer des livres à partir de leurs *fics* préférées. Au fur et à mesure que les gens parlaient entre eux, l'idée d'un serveur *Discord* a été proposée et *Renegade Bindery* a vu le jour en septembre 2020.

Depuis, le *Discord* principal a grandi et compte plus de 3 000 membres, plus d'une douzaine de serveurs satellites basés sur la localisation ou des sujets spéciaux ont été créés, un certain nombre d'événements communautaires sont organisés chaque année, et la *Renegade Bookbinding Guild*, une initiative à but non lucratif pour servir de lieu de connaissances sur la reliure communautaire et l'histoire de la pratique de la reliure par les *fans*, a été créée.

LEVISNIX

Vous vous présentez en tant que membres de la guilde *Renegade Bindery*. Pourquoi choisir ce mot? Selon vous, pourquoi était-il important de mettre en avant ce terme de «guilde»?

NOCTURNUS33

Pour montrer que nous avons un objectif commun, que nous aimons notre artisanat et que nous formons une communauté.

TIFFO

Nous avons choisi le mot «guilde» parce qu'il représente non seulement la communauté, mais aussi l'artisanat associé à nos membres.

LEVISNIX

Qu'est-ce qui vous a initialement attiré vers la pratique du *fanbinding*? Quelle a été votre première expérience de *fanbinding* et comment s'est-elle déroulée?

NOCTURNUS33

L'une des toutes premières *fics* que j'ai lu allait avoir 20 ans. Je voulais faire quelque chose de spécial pour fêter ça et j'ai vu sur *Tumblr* un *ficbind* et j'ai décidé d'essayer. Mes premières expériences ont été frustrantes, car je n'avais aucune expérience dans le domaine. J'ai suivi un atelier de 4 heures et j'ai appris à faire un cahier. Ensuite, mon mari, qui est un *craftier*, m'a aidée tout au long du processus, même s'il n'avait jamais rien relié auparavant. Pourtant, j'ai réussi à relier une *fic*. C'est là que j'ai rejoint *Renegade*.

TIFFO

J'ai commencé à m'intéresser au *fanbinding* parce que j'étais impliquée dans le *fandom* depuis longtemps en tant que lecteur et auteur de *fics*. En parallèle, j'étais également impliquée dans ma ligue locale d'écrivains *non-fandom*, où je suivais des cours et rencontrais d'autres auteur-ices. Je me suis demandé s'il y avait un moyen de créer des livres pour les *fics* que j'aimais, souvent faites par mes amis.

Mes deux premières créations étaient des anthologies de *fics* que ma meilleure amie avait écrit. Et je suis tombée si profondément amoureux du processus de création de livres. Je n'ai pas pu m'arrêter par la suite. Et j'espère que je pourrai toujours continuer à faire des livres pour les auteur-ices.

LEVISNIX

Quelles compétences avez-vous développées grâce à la pratique du *fanbinding*?

TIFFO

Oh *wow*, il y en a tellement. J'ai appris à nettoyer et à restaurer des presses centenaires dans un garage. J'ai appris ce qu'est la *typesetting* (le fait de composer les mots pour les faire ressembler à un livre), certaines normes industrielles sur la façon de procéder, et quand je veux ou ne veux pas les suivre. J'ai appris à quel point je pouvais avoir un œil graphique, pour composer, mettre en page, alors que je ne me l'étais jamais imaginé. J'ai appris que j'aimais chaque étape des différents processus parce qu'ils offrent tous de nombreuses possibilités de personnalisation et qu'ils ont tous une chance de mal tourner et de vous obliger à tout recommencer.

LEVISNIX

De quelle manière la pratique du *fanbinding* s'inscrit dans le mouvement du *DIY*? Est-il important qu'elle y reste? Que pensez-vous du *fanbinding* monétisé?

TIFFO

Je ne suis pas favorable à la monétisation du *fanbinding*. Pour moi, le *fandom* consiste à créer une communauté par le biais d'un intérêt mutuel. Et si l'auteur·ice d'une *fic* peut passer des centaines d'heures à élaborer son histoire sans être payé pour cela, alors je ne trouve pas normal que d'autres puissent tirer profit de ce travail.

Je comprends aussi que cela coûte de l'argent de fabriquer des objets physiques et donc si les gens me demandent de leur faire un livre, je demande le coût des fournitures et de l'expédition afin de récupérer une partie de ce que je dépense pour avoir tout ce dont j'ai besoin pour fabriquer physiquement ces objets.

NOCTURNUS33

J'ai vu beaucoup de changements dans la vie du *fandom*. Je n'aime pas qu'on le traite comme une marchandise. Mais je méprise aussi les moralisateur·ices. Ceci étant dit, j'aime que le *fanbinding* soit gratuit, qu'il soit une niche dans un cadre communautaire et non quelque chose de massif et de dépersonnalisé.

LEVISNIX

Pourquoi pensez-vous qu'il est important de d'imprimer vos *fanfictions* préférées ? Est-ce juste pour s'amuser, ou y a-t-il d'autres enjeux ?

NOCTURNUS33

C'est les deux à la fois. C'est du divertissement, mais aussi, pour moi, cela a impliqué de faire entrer dans ma maison et montrer à ma famille ce qui, pendant 20 ans, a été « mon plaisir coupable ». C'est reconnaître que la vie dans mon *fandom* fait partie de mon histoire et qu'elle en est une partie importante. C'est aussi un moyen de préserver de belles histoires et de leur donner le statut qu'elles méritent.

TIFFO

Dans un sens plus littéral, il s'agit aussi de préserver les textes eux-mêmes. *Internet* est construit sur une structure qui n'est pas garantie pour toujours [...] Par conséquent, lorsque vous trouvez quelque chose que vous aimez, vous voulez trouver un moyen de reprendre un peu de contrôle et d'essayer de faire au moins un petit effort pour l'aider à durer.

LEVISNIX

Pensez-vous que le *fanbinding*, le fait d'avoir un objet tangible entre les mains, enrichit la nature de la *fanfiction* ?

TIFFO

Je pense qu'une *fanfiction* reliée peut améliorer la représentation de la communauté et montrer toute la collaboration mise en place. Imaginez que vous avez une *fic* qui a été co-écrite, puis dessinée par des artistes, et que quelqu'un d'autre a relié le tout dans un livre. Maintenant, il représente l'amour et la créativité de tant de personnes toutes connectées. Je ne dirais donc pas que la nature de la *fanfiction* est enrichie. Mais je pense qu'elle enrichit le *fandom* en tant que culture.

NOCTURNUS33

La matérialité du livre rend la *fanfic* différente. Je ne sais pas si c'est mieux. Les *fanfictions* sont lues collectivement en ligne, mais beaucoup d'entre elles ont été perdues. En les reliant, vous ne changez pas seulement la forme qui les contient, mais aussi la façon dont l'histoire communique et interagit avec les lecteur-ices. Vous la préservez, mais en même temps, vous la déracinez.

LEVISNIX

Pensez-vous que le *fanbinding* puisse amener les gens à avoir un nouveau regard sur les *fanfictions*? Attirer un nouveau lectorat? Déconstruire certains préjugés?

NOCTURNUS33

Je pense qu'il s'agit d'une forme augmentée de *fanart*, et qu'en tant que telle, elle ne laisse pas les gens indifférents. Cela peut signifier attirer des personnes curieuses du *fandom*, mais aussi des *haters*, comme toute autre forme de *fanart*.

TIFFO

J'espère qu'il contribuera à élargir la compréhension de la *fanfiction* dans son ensemble. J'ai lu de nombreuses *fanfics* qui sont meilleures qu'une œuvre publiée traditionnellement et qui méritent de figurer sur mon étagère pour être admirées et relues ou partagées avec des ami·es. Les personnes qui veulent se montrer dédaigneuses à l'égard de la *fanfiction* sont manifestement mal informées, iels ignorent tout le travail accompli.

Il y a aussi le fait logistique que certaines personnes lisent mieux sur du papier et que nous pourrions probablement tous passer un peu moins de temps sur l'écran lorsque nous pouvons trouver un moyen d'y parvenir.

OUVRAGES

BACON-SMITH Camille, *Enterprising Women: Television Fandom and the Creation of Popular Myth*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1991.

BROOKS Peter, *Reading for the Plot: Design and Intention in Narrative*, Cambridge, Harvard University Press, 1992 (1984).

CDBC Caro, *Amours Fictifs*, Brest, Atelier Téméraire, 2023.

COPPA Francesca, *The Fanfiction Reader: Folk Tales for the Digital Age*, Ann Arbor (Michigan), University of Michigan Press, 2017.

DERAMOND Aurore, *Générer des fanfictions en ligne : expériences sociales et relations*, Toulouse, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2022.

FRANÇOIS Sébastien, *Les créations dérivées comme modalité de l'engagement des publics médiatiques : le cas des fanfictions sur Internet*, Paris, E.N.S.T, 2013.

GRANDFOND Philippe, *La fanfiction*, France, auto-édité, 2011.

GROSSBERG Lawrence, NELSON Cary et TREICHLER Paula, *Cultural Studies*, Londres, Routledge, 2009 (1992).

HEINTZ Paul, *Character Journal*, Paris, Les éditions extensibles, 2021.

JENKINS Henry, *Textual Poachers: Television Fans & Participatory Culture*, Londres, Routledge, 1992.

KOMUR-THILLOY Greta et RÉACH-NGÔ Anne, *L'Écrit à l'épreuve des médias du Moyen Âge à l'ère électronique*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

PUGH Sheenagh, *The Democratic Genre: Fan Fiction in a Literary Context*, Bridgend (Pays de Galles), 2005.

STEIN Sammy, *La conférence du Palais*, Paris, Palais de Tokyo, 2023.

VERMEULE Blakey, *Why Do We Care about Literary Characters?*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010.

ZUNSHINE Lisa, *Why We Read Fiction: Theory of Mind and the Novel (Theory and Interpretation of Narrative)*, Columbus, Ohio State University Press, 2006.

ARTICLES

CRISTOFARI Cécile, « Lecteur, acteur : la culture populaire revisitée par les fanfictions et les jeux de rôle », *Trans*, n° 09, 2010.

DÉTREZ Christine, « Des shonens pour les garçons, des shojos pour les filles ? », *Réseaux*, n° 168, 2011.

FRANÇOIS Sébastien, « Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? », *Agora débats/jeunesses*, n° 46, 2007.

FRANÇOIS Sébastien, « Fanf(r)ictions », *Réseaux*, n° 153, 2009.

GAI Frédéric, « Tentatives (désespérées) pour définir le fanzine », *La revue des revues*, n° 62, 2019.

KOSNIK (De) Abigail, « Should Fan Fiction be Free? », *Cinema Journal*, n° 48, 2009.

NACHTERGAEEL Magali, « Quand les œuvres racontent des histoires », *Textuel*, n° 52, 2007.

ÉCRITS EN LIGNE

ALEXANDER Julie, « Making fanfiction beautiful enough for a bookshelf », *The Verge*, publié en ligne en mars 2021 : <https://urlz.fr/pS3m> (consulté en février 2024).

BOUSQUET Anouk, « Les archives de fanfictions sur Internet », *Enssib*, publié en ligne en mars 2020 : <https://urlz.fr/pEvS> (consulté en janvier 2024).

HILL Marc, «La fanfiction : une histoire qui reste encore à écrire», *Vice*, publié en ligne en juillet 2016 : <https://urlz.fr/qxTK> (consulté en mai 2024).

JACOBS Naomi et LOWE Jsa, «The Design of Printed Fanfiction: A Case Study of Down to Agincourt Fanbinding», *Proceedings from the 2024 FanLITS Symposium*, Vol. 9, n° 1, publié en ligne en août 2022 : <https://urlz.fr/pkHc> (consulté en janvier 2024).

JENSEN Thessa, «Designing for Relationship: Fanfiction Sites on the Internet», *Academia*, publié en ligne en 2013 : <https://urlz.fr/pCa3> (consulté en janvier 2024).

LAM Celia, «Breaking the Fourth Wall: Dynamics of Fan Fiction Production», *Academia*, publié en ligne 2014 : <https://urlz.fr/pCai> (consulté en janvier 2024).

LEE Adam, «FanBinding: Creating Physical Copies of FanFiction for Your Bookshelf», *Fanficable*, publié en ligne en octobre 2021 : <https://urlz.fr/pCQm> (consulté en janvier 2024).

MADRUGA Isabella, «Why Are Books That Started As Fanfiction So Appealing», *The Daily Fandom*, publié en ligne en mai 2022 : <https://urlz.fr/pS3V> (consulté en février 2024).

MINKEL Elizabeth, «The Emerging Art of “Fanbinding”», *Atlas Obscura*, publié en ligne en mars 2024 : <https://urlz.fr/pS5j> (consulté en mars 2024).

NADAUD-ALBERTINI Nathalie, «Les fanfictions, de l'œuvre originale à la création collective», *La revue des médias*, publié en ligne en juin 2017 : <https://urlz.fr/h6kB> (consulté en janvier 2024).

NADAUD-ALBERTINI Nathalie, «Fanfiction», *Publictionnaire*, publié en ligne en février 2020 : <https://urlz.fr/sGFo> (consulté en janvier 2024).

PETIT Pauline, «La fanfiction, une littérature à soi», *France Culture*, publié en ligne en août 2022 : <https://urlz.fr/pD41> (consulté en janvier 2024).

COLLOQUE

Colloque «La fanfiction : une pratique illégale?», donnée par Laurence Bordeleau, le 30 octobre 2019, Montréal, Université du Québec.

PODCASTS

«Fanfictions et auto-édition : la création littéraire à l'ère numérique», émission *Le Deuxième invité*, France Culture, en ligne le 28 juillet 2015 : <https://urlz.fr/pD4B> (consulté en février 2024).

Production et réalisation : Nicolas Martin, Nicolas Berger, David Jacobowicz et Peire Legras.

Intervenants : Brigitte Chapelain (maître de conférence), Sébastien François (docteur en sociologie), Bertrand Legendre (docteur en sciences) et Françoise Benhamou (économiste de la culture).

«HYPERTEXTES (3/5) : Pris dans la toile des fanfictions», émission *Les Nouvelles vagues*, France Culture, en ligne le 25 novembre 2015 : <https://urlz.fr/pDWE> (consulté en février 2024).

Production et réalisation : Marie Richeux et Anne-Laure Chanel.

Intervenants : Sébastien François (docteur en sociologie) et Alixe (autrice de *fanfictions*).

«Fanfiction, un genre comme les autres?», émission *Programme B*, Binge Audio, en ligne en juillet 2019 : <https://urlz.fr/pEzh> (consulté en février 2024).

Production et réalisation : Thomas Rozec, Vincent Hiver et Lorraine Besse.

Intervenants : Lucie Ronfaut (journaliste) et Brigitte Chapelain (maîtresse de conférences).

CATALOGUE
D'EXPOSITION

Les artistes face aux livres, cat. exp. , Avranches,
Le Scriptorial, 2015.

ICONOGRAPHIE

Fig.1 «People of the Black Circle», *Weird Tales*, volume 24, n° 03, 1934.

Fig.2 «Frozen Beauty», *Weird Tales*, volume 31, n° 02, 1938.

Fig.3 «Moon of Battle», *Amazing Stories*, volume 23, n° 12, 1949.

Fig.4 «Flight Of The Vampire», *Amazing Stories*, volume 26, n° 09, 1952.

Fig.5 Evert F. Baumgardner, *Family watching television in their home*, 1958, photographie noir et blanc, National Archives and Records Administration.

Fig.6 Norman Felton et Sam Rolfe, *The Man from U.N.C.L.E.*, série télévisée, 1964-1968.

Fig.7 Fig.10 Gene Roddenberry, *Star Trek*, série télévisée, 1966-1969.

Fig.8 «A Star Trek fanzine», *Spockanalia*, volume 02, 1968.

Fig.9 «A Star Trek fanzine», *Spockanalia*, volume 3, 1968.

Fig.11 «A Star Trek fanzine», *Spockanalia*, volume 4, 1969.

Fig.12 «Poet Arrested on Obscenity», *The East Other Village*, volume 1, n° 05, 1966.

Fig.13 Wes Wilson, *The Association, Quicksilver Messenger Service, Grassroots, Sopwith Camel; Fillmore Auditorium, July 22-23, 1966*, affiche pour le concert du Fillmore Auditorium, 1966, lithographie, 50,5 x 35,3 cm (variations d'impression), San Francisco.

Fig.14 Capture d'écran, bannière web du site *Trekiverse.org*, 1991.

Fig.15 Capture d'écran, interface web du site *Trekfanfiction.net*, 1991.

Fig.16 Capture d'écran, interface web du site *Fluky.gossamer.org*, 1994.

Fig.17 Capture d'écran, interfaces web du site *Archives.xphilefic.com*, 2004.

Fig.18 Capture d'écran, interfaces web de blogs *Skyblog*, 2002.

Fig.19 Capture d'écran, interface web du site *Fanfiction.net*, 1998.

Fig.20 Capture d'écran, interface web du site *Fanfiction.net*, 2008.

Fig.21 Capture d'écran, interface web du site *Fanfiction.net*, 2024.

Fig.22 Capture d'écran, interface web version mobile du site *Wattpad*, 2024.

Fig.23 Images issues de la plateforme de vente en ligne Etsy, thelibraryofeden, aniaartegoshop, 2024.

Fig.24 Henri Rousseau, *Le Rêve*, 1910, huile sur toile, 2.04 x 2.98 m, Museum of Modern Art, New York.

Fig.25 Henri Rousseau, *Moi-même, portrait-paysage*, 1890, huile sur toile, 1.46 m x 1.13 m, National Gallery, Prague.

Fig.26 Fig.27 Fig.28 Images issues du serveur *Discord* de *Renegade Bindery*, pisces_moon_press, 2024.

Fig.29 Images issues du serveur *Discord* de *Renegade Bindery*, pleaseantboat_press, 2024.

Fig.30 Fanfiction 93, *Fanfiction 93*, n° 01 et n° 02, graphisme par *Syndicat*, 2015-2016.

Fig.31 Fanfiction 93, *Fanfiction 93*, n° 06, graphisme par *Spassky Fischer*, 2018.

Fig.32 Fanfiction 93, *Fanfiction 93*, n° 08, graphisme par Sarah Vadé et objet graphique par Romain Guillet, 2022.

Fig.33 Tom Phillips, *A Humument*, Londres, 1966-2016.

Fig.34 Spassky Fischer, *Poster-teaser Fanfiction 93 #6 & résidences In Situ*, Paris, 2018.

Fig.35 Approche et Super Terrain, *Parade dans la ville*, Bordeaux, 2024.

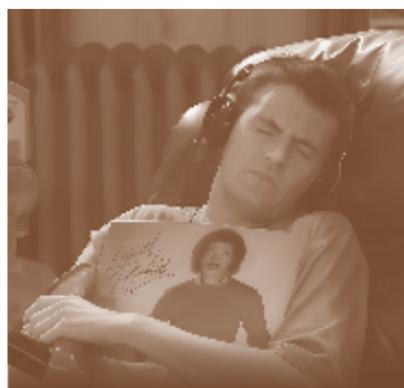
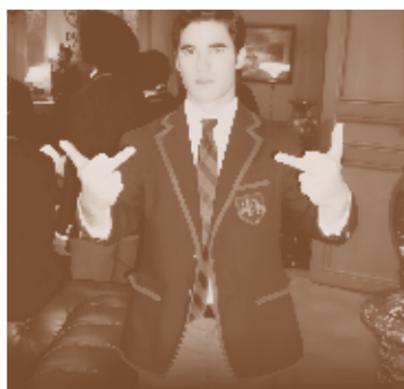
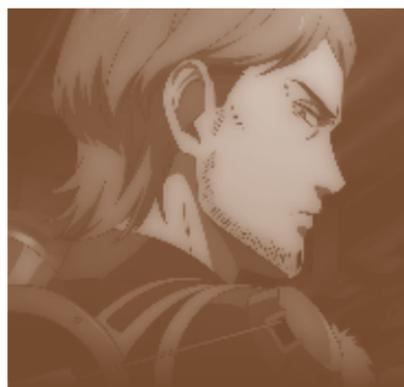
*** Je suis triste de voir certains-es auteur·ices disparaître.
Leur absence laisse un vide, mais leurs écrits restent gravés.
Croiser leurs mots, même pour un instant, a été précieux. Savoir
que je ne les reverrai peut-être jamais laisse un goût de regret,
comme une rencontre éphémère que je n'avais pas anticipée. ***

Tout Particuliers

Tout Particuliers







Depuis toutes ces années, mes visages se sont multipliés, mon nom a voyagé. En cette fin, me voici devant vous, réunie et dévoilée.

The End

Pour toute question ou discussion sur ce thème,
n'hésitez pas à me contacter :

laurie.liviero@hotmail.fr

laurieliviero.fr

Tél : 06.20.36.07.53

[@laurie.lvr](#)

Merci à Caroline Tron-Carroz et Fabrice Sabatier pour leur accompagnement dans l'écriture de ce mémoire, Tomek Jarolim et Lucile Bataille pour leurs regards graphiques, Marie Rosier pour son aide technique, Sébastien François, *Fanfiction 93* et *Renegade Bindery* pour leurs réponses à mes questions, *Librairie sans titre* pour leurs conseils et suggestions.

Merci à tous ces profils et pseudos croisés au cours d'une vie, au sacrifice de nombreuses nuits, *Achrome*, *Artoung* et *Poiesis*, qui ont, à jamais, changé ma perception de la *fanfiction*.

Merci à cette communauté, souvent proche de la sororité, pour avoir grandi à mes côtés et façonné une part essentielle de mon identité.

Merci à mes parents, ma sœur Sarah, mes amies, Ludivine, Tyfen, Coleen, Elise, Mariem, Eva et Cécile pour avoir marqué mes années d'études qui s'achèvent aujourd'hui, et Corentin, mon binôme favori.

Design graphique et écriture : Laurie Liviero

Typographies : Times New Roman, **Basta A** par Lift Type

Papiers : Metapaper ExtraRough 2.0 115g/m², Canson Iris Vivaldi Chocolat 240g/m², HP Gloss Photo Paper 150 g/m²

Impression : Achevé d'imprimer en novembre 2024 à Sopaic Repro Charleville-Mézières, 10 exemplaires

Les opinions exprimées dans ce mémoire de DNSEP n'engagent que leur autrice et en aucun cas l'École Supérieure d'Art et de Communication de Cambrai.